

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Street, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

3 0/0	80 25	Haussé	30	»	»
3 0/0 amortiss. .	81 80	»	15	»	»
4 1/2 0/0 1883 ..	103 25	»	10	»	»
Cons. anglais. .	99 1/2	»	Ex-c.	»	»
Italie	96 10	»	»	»	»
Flor. autric. (or).	88 1/4	»	»	»	»
Esp. Extér. nouv.	52 1/2	»	»	»	»
Egyptien 6 0/0 ..	325	»	»	»	»
Ch. Égyptiens. .	437 50	»	»	»	»
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 10	»	»	»	»
Banque ottomane	497 50	»	»	»	»

Les nouveaux abonnés qui nous enverront la demande recevront tout ce qui aura paru de notre roman

LE GARS PERRIER

au moment de leur souscription.

PARIS, 1^{er} DÉCEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.

Ils se sont occupés des séances tenues par la commission du Tong-King. Ils ont abouti à cette conclusion que la commission devait hâter ses travaux. Les dépêches reçues du Tong-King portent, en effet, que l'évacuation de notre évacuation y produit l'impression la plus défavorable.

Le ministre de l'Agriculture a entretenu ses collègues de la proposition relative au relèvement du droit sur les blés étrangers, proposition dont la prise en considération viendra samedi prochain en discussion. M. Gomot ne s'opposera pas à la prise en considération. Il déclarera que le gouvernement se propose de mettre la question à l'étude.

M. Gomot a, en outre, exposé ses projets relatifs au développement de l'enseignement agricole et à la constitution des syndicats agricoles.

En ce qui concerne l'Exposition universelle projetée pour 1889, M. Dauterme a informé le conseil que le crédit accordé pour les études préparatoires n'était pas dépensé et qu'il serait bientôt en état de soumettre au Parlement les devis et les plans préparés à cet effet.

INTÉRIEUR

M. Patenôtre, notre ex-envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Pékin, est convoqué pour aujourd'hui, à deux heures et demie, par la commission du Tong-King.

Si ses explications ne sont pas trop longues, M. Ristelhueber, consul à Tien-Tsin, sera entendu.

L'enquête verbale doit être close par la déposition de M. Lemaire, ex-résident général à Hné.

On nous assure que tous ces fonctionnaires, de même que le général Brière de l'Isle, sont opposés à l'évacuation du Tong-King.

Par suite de la mort du vice-président, M. Hendricks, la Légation des États-Unis a été fermée aujourd'hui 1^{er} décembre.

Toulon, 1^{er} décembre.

Les obsèques de M. Dupuy de Lôme ont été célébrées hier à Toulon, à l'église Saint-Louis. Le deuil était conduit par M. Dupuy de Lôme fils et par M. Zéde, colonel du 36^e d'infanterie.

M. l'amiral Krantz, préfet maritime, tous les officiers des armées de mer et de terre y assistaient. Le cercueil disparaissait sous un monceau de couronnes, dont la majeure partie était formée de gros bouquets de violettes assemblées.

M. Legrand, directeur des constructions navales, dans un discours éloquent et ému, a retracé la vie si bien remplie de l'illustre défunt.

EXTÉRIEUR

Rangoon, 30 novembre.

Il se confirme que l'armée de Thibé s'est rendue. Cet événement met fin à la guerre.

Londres, 1^{er} décembre.

Le Times examine les conséquences qui pourront résulter de la soumission du roi Thibé.

L'organe de la cité se prononce en faveur d'une annexion virtuelle de la Birmanie. La France ne perdrait aucun des avantages qui lui sont assurés par le traité conclu avec le roi Thibé, si la Birmanie venait à être annexée à l'empire d'Inde, puisque toutes les nations peuvent commencer librement avec l'Inde britannique, sans qu'il soit besoin pour cela d'aucun traité.

Constantinople, 1^{er} décembre.

Après quelques pourparlers entre divers ambassadeurs en vue d'une réunion nouvelle de la Conférence, il a été reconnu préférable de la laisser ajournée sine die.

Les puissances aiment mieux attendre le résultat des démarches que la Porte fait directement auprès du prince Alexandre en vertu de ses droits souverains.

Saint-Petersbourg, 1^{er} décembre.

Dans un ordre du jour en date d'hier, l'empereur déclare qu'il est profondément affligé par la guerre fratricide qui a lieu dans la presqu'île des Balkans, mais qu'il trouve dans les plus grands éloges la constance et l'abnégation, l'abnégation, les troupes bulgares et roumaines ont fait preuve.

L'empereur rappelle ensuite que les qualités militaires et les sentiments héroïques ont été inculqués à ces troupes par les efforts pleins d'intelligence et d'abnégation des officiers russes. Il remercie le prince Cantacuzène et exprime sa bienveillance à

tous les officiers russes qui ont servi en Bulgarie et en Roumélie.

Serbes et Bulgares

Londres, 1^{er} décembre.

On mande de Vienne au Times, le 20 novembre :

« Dans le conseil de cabinet tenu hier à Vienne, il a été décidé à l'unanimité que les préparatifs de guerre seraient continués et que la Serbie ne mettrait pas bas les armes qu'après avoir obtenu la certitude que l'union bulgare ne serait pas maintenue. »

Constantinople, 30 novembre.

La Porte a adressé aujourd'hui une proclamation invitant le peuple et les autorités roumaines à revenir de l'égarément où ils ont été poussés par des personnes ne cherchant que leur propre intérêt, et à rentrer dans l'obéissance. Elle leur assure de la bienveillance du sultan, qui leur accordera une amnistie générale.

Sofia, 30 novembre, 2 h. soir.

(Arrivée le 1^{er} décembre, 2 h. matin.)

On mande de Pirot, samedi 23 novembre :

Le comte Khevenhüller est arrivé à 10 h. 1/2 au quartier général et a exposé l'objet de sa mission.

Le prince a réuni aussitôt le conseil de guerre. Il est revenu une heure après et a annoncé l'envoi d'Autriche-Hongrie que la Bulgarie consentait à la suspension d'armes.

La durée de la suspension des hostilités n'est pas limitée.

L'armée bulgare reste dans ses positions. La ligne de démarcation entre les deux armées sera prochainement tracée.

Ce soir, on ne signale aucun conflit entre les avant-postes ennemis.

L'événement d'aujourd'hui fait pressager la signature des préliminaires de paix, mais si on en juge par les sentiments qui dominent dans l'armée, la paix ne serait pas très favorablement accueillie si l'on ne stipulait pas préalablement certains avantages effectifs.

Le comte Khevenhüller est reparti à deux heures accompagné par une escorte.

Les premiers éclaireurs bulgares ont pénétré avant-hier soir dans la ville.

Hier matin, le régiment de Varnas est lui-même avancé, mais les Serbes avaient occupé dans la nuit un grand nombre de maisons.

Un combat acharné s'est engagé dans les rues.

Vers 11 heures du matin, les Serbes ont évacué la ville.

Beaucoup de maisons portent des traces de balles; quelques-unes sont éventrées par les obus.

A partir de six heures, la tranquillité a été complète; mais elle a été troublée à dix heures, au grand étonnement des troupes serbes, par un feu d'artillerie et de mousqueterie qui était aussi vif qu'attendu et qui a duré une heure.

Les Bulgares ont essayé de faire une sortie par le pont de la citadelle; mais ils ont été repoussés.

D'après des renseignements authentiques, les choses se sont passées de la manière suivante :

Les Serbes ont bombardé Widdin, le 23 novembre, jusqu'à 6 heures du soir; les hostilités avaient été suspendues à 3 heures, mais le général Leschanine n'avait pu en être informé que très tard.

A partir de six heures, la tranquillité était complète; mais elle a été troublée à dix heures, au grand étonnement des troupes serbes, par un feu d'artillerie et de mousqueterie qui était aussi vif qu'attendu et qui a duré une heure.

Les Bulgares ont essayé de faire une sortie par le pont de la citadelle; mais ils ont été repoussés.

D'après des renseignements authentiques, les choses se sont passées de la manière suivante :

Les Serbes ont bombardé Widdin, le 23 novembre, jusqu'à 6 heures du soir; les hostilités avaient été suspendues à 3 heures, mais le général Leschanine n'avait pu en être informé que très tard.

A partir de six heures, la tranquillité était complète; mais elle a été troublée à dix heures, au grand étonnement des troupes serbes, par un feu d'artillerie et de mousqueterie qui était aussi vif qu'attendu et qui a duré une heure.

Les Bulgares ont essayé de faire une sortie par le pont de la citadelle; mais ils ont été repoussés.

D'après des renseignements authentiques, les choses se sont passées de la manière suivante :

Les Serbes ont bombardé Widdin, le 23 novembre, jusqu'à 6 heures du soir; les hostilités avaient été suspendues à 3 heures, mais le général Leschanine n'avait pu en être informé que très tard.

A partir de six heures, la tranquillité était complète; mais elle a été troublée à dix heures, au grand étonnement des troupes serbes, par un feu d'artillerie et de mousqueterie qui était aussi vif qu'attendu et qui a duré une heure.

Les Bulgares ont essayé de faire une sortie par le pont de la citadelle; mais ils ont été repoussés.

D'après des renseignements authentiques, les choses se sont passées de la manière suivante :

Les Serbes ont bombardé Widdin, le 23 novembre, jusqu'à 6 heures du soir; les hostilités avaient été suspendues à 3 heures, mais le général Leschanine n'avait pu en être informé que très tard.

A partir de six heures, la tranquillité était complète; mais elle a été troublée à dix heures, au grand étonnement des troupes serbes, par un feu d'artillerie et de mousqueterie qui était aussi vif qu'attendu et qui a duré une heure.

Les Bulgares ont essayé de faire une sortie par le pont de la citadelle; mais ils ont été repoussés.

D'après des renseignements authentiques, les choses se sont passées de la manière suivante :

Les Serbes ont bombardé Widdin, le 23 novembre, jusqu'à 6 heures du soir; les hostilités avaient été suspendues à 3 heures, mais le général Leschanine n'avait pu en être informé que très tard.

A partir de six heures, la tranquillité était complète; mais elle a été troublée à dix heures, au grand étonnement des troupes serbes, par un feu d'artillerie et de mousqueterie qui était aussi vif qu'attendu et qui a duré une heure.

Les Bulgares ont essayé de faire une sortie par le pont de la citadelle; mais ils ont été repoussés.

D'après des renseignements authentiques, les choses se sont passées de la manière suivante :

Les Serbes ont bombardé Widdin, le 23 novembre, jusqu'à 6 heures du soir; les hostilités avaient été suspendues à 3 heures, mais le général Leschanine n'avait pu en être informé que très tard.

A partir de six heures, la tranquillité était complète; mais elle a été troublée à dix heures, au grand étonnement des troupes serbes, par un feu d'artillerie et de mousqueterie qui était aussi vif qu'attendu et qui a duré une heure.

Les Bulgares ont essayé de faire une sortie par le pont de la citadelle; mais ils ont été repoussés.

D'après des renseignements authentiques, les choses se sont passées de la manière suivante :

Les Serbes ont bombardé Widdin, le 23 novembre, jusqu'à 6 heures du soir; les hostilités avaient été suspendues à 3 heures, mais le général Leschanine n'avait pu en être informé que très tard.

A partir de six heures, la tranquillité était complète; mais elle a été troublée à dix heures, au grand étonnement des troupes serbes, par un feu d'artillerie et de mousqueterie qui était aussi vif qu'attendu et qui a duré une heure.

tion et, au besoin, saura donner des conseils au gouvernement chinois pour réduire encore notre influence dans l'Extrême Orient.

La nomination à Pékin, il est inutile de le dissimuler, est surtout inspirée par la haine et la jalousie de l'Angleterre à notre égard.

S'attachant, il y a quelques jours, à faire ressortir la prétendue prospérité dont jouissait la France sous le régime actuel, la République française invoquait notamment, à l'appui de sa thèse, les dépôts de plus en plus considérables effectués — suivant elle — dans les caisses d'épargne.

Or, voici un document tout récent qui contredit formellement cette manière de voir.

C'est le relevé des opérations faites pendant le dernier mois d'octobre par la Caisse nationale d'épargne.

Des chiffres que l'administration vient de publier à cet égard, il résulte que les versements ont, en octobre, été de 7 millions 845,418 francs et les remboursements de 7,978,349 francs.

La Caisse nationale d'épargne a donc reçu 132,430 francs de moins qu'elle n'a rendu.

Cet excédent de retraits prouve un véritable état de gêne chez les personnes qui forment la clientèle ordinaire des caisses d'épargne; les feuilles dévouées au gouvernement républicain feront bien dès lors de mettre une sourdine à leur enthousiasme.

LE GÉNÉRAL BRIÈRE DE L'ISLE

La France devra compter la journée d'hier parmi les jours néfastes. Tous ceux qui, comme nous, mettent bien haut au-dessus des mesquines querelles de partis l'amour de la patrie, le respect de ce qui a jusqu'ici fait sa gloire, le culte de ce qui, à une heure donnée, doit concourir à son relèvement, liront, avec un sentiment de douloureuse émotion et de tristesse profonde le récit de la déposition du général Brière de l'Isle devant la commission des trente-trois.

Certes, c'est une épouvantable aventure que celle où la politique opportuniste nous a lancés dans l'extrême-Orient; des existences précieuses y ont été inutilement sacrifiées à des intérêts invincibles, et l'Indo-Chine a été un gouffre où sont venus s'engloutir les millions de la France. Mais l'indignation publique avait déjà flétri d'un stigmate indélébile ceux qui ont poursuivi l'œuvre fatale sans souci des protestations énergiques qu'elle soulevait, chaque jour; l'heure de la justice allait enfin sonner, les coupables allaient avoir à rendre compte de leur crime; et si la France sortait de tout cela appauvrie et attristée, au moins pouvait-elle se dire que son honneur n'était point atteint et que ses généraux avaient toujours bien mérité d'elle.

M. le général Brière de l'Isle est venu donner hier à la commission réunie le spectacle douloureux d'un officier général traînant dans la boue l'uniforme qu'il porte et qu'il aurait dû avoir à cœur de tenir à l'abri de toute souillure. Pour complaire à nous ne savons quel intérêt politique, il a jeté le blâme sur celui qui l'a remplacé dans le commandement en chef, il a accusé contre le colonel Herbinier les accusations les plus graves, accusations qui atteignent à la fois et l'homme et le soldat; il est allé jusqu'à prononcer cette phrase :

« Si une balle bienvenue avait frappé le colonel au lieu de Négrier, le désastre de Lang-Son ne serait pas survenu. »

Et il ne s'est pas aperçu du trouble profond, de l'indignation à peine contenue que ses paroles produisaient dans le cœur de ceux qui les écoutaient, et qui se demandaient avec angoisse s'ils avaient réellement devant eux un général français !

Le général Brière de l'Isle est-il un inconscient ? Nous serions tentés de le croire, lorsque nous le voyons répondre que la dépêche où il déclarait qu'il lui fallait 60,000 hommes pour occuper le Tong-King était une boutade; nous serions même heureux de le croire, car cela ôterait à sa déposition son caractère à la fois pénible et odieux.

Mais, hélas ! il n'en est rien ! M. le général Brière de l'Isle a assumé à diverses reprises de lourdes responsabilités, en donnant à la politique du gouvernement, au Tong-King, une direction funeste. Nous savons — et les dépositions qui auront lieu ultérieurement viendront confirmer notre dire — nous savons qu'en ce qui concerne spécialement l'Annam, c'est le général Brière de l'Isle qui est la cause première des désordres qui s'y sont produits, des difficultés avec lesquelles nous avons aujourd'hui à lutter.

Le général le sait mieux que personne, et pour échapper au verdict qui le menace, il s'est fait l'avocat servile de la politique opportuniste. Pour sauver du mépris public M. Jules Ferry, il n'a pas craint d'entacher l'honneur de ses frères d'armes !

Etait-il donc réservé à la France, déjà si éprouvée depuis quinze ans, de voir surgir entre ses généraux ces désunions dont le spectacle nous reporte, malgré nous, vers ces époques troubles où des soldats sans patriotisme et sans hon-

neur ensanglantaient de leurs querelles les derniers jours de Rome et de Byzance ?

Serions-nous descendus assez bas pour qu'on puisse nous comparer à ces peuples dont toute l'énergie se consumait en luttes intestines ?

Nous ne voulons pas le croire, nous nous refusons à le croire.

La journée d'hier restera un jour néfaste dans nos annales, mais le scandale dont elle a été témoin ne se renouvellera pas. L'émotion, le sentiment d'angoisse patriotique qu'il a soulevés dans toute la France et dans l'armée, nous en est un sûr garant !

On s'occupe beaucoup de la lettre-circulaire du préfet de l'Ariège aux desservants, de la mesure de rigueur excessive, tyrannique de M. Goblet et de la réponse de Mgr l'évêque de Pamiers, et nous devons dire que si quelques journaux, comme la République française, combient d'éloges le ministre et le préfet, d'autres se montrent moins satisfaits.

Voici, en effet, ce que dit le Radical, qu'on ne soupçonnera pas de cléricalisme :

Est-ce que les curés étaient pour la République en 1881 ? Est-ce que les fonctionnaires étaient malades ? Et cependant les élections étaient républicaines. Ne cherchons pas à nous dupes nous-mêmes. Quand un homme est malade, il y a toujours un tas de commères qui lui disent : « C'est le temps; c'est la pluie; c'est le mauvais vent qui a soufflé hier. »

Le Radical n'est pas le seul journal républicain qui reconnaisse que la République est malade; seulement il semble penser que la maladie n'est pas incurable. C'est là une illusion de bons parents au lit d'un mourant, et il nous en coûte de la leur enlever; mais la vérité est que le sujet est au plus mal.

Il paraît que les ministres sont fort empêchés par les demandes incessantes de compensation exigées par les anciens députés restés sur le carreau. Ces messieurs — et c'est ce qui explique les embarras du cabinet — ne se contentent pas de situations médiocres; ils leur faut de hauts emplois, très bien rétribués, où ils n'aient guère que leur signature à donner; et, ma foi ! comme il y a plus de solliciteurs que d'emplois vacants, les ministres sont sur les dents.

Sur la proposition de M. le préfet du Puy-de-Dôme, M. le ministre des cultes, par un arrêté en date du 23 novembre, a supprimé le traitement des treize desservants suivants, pour leurs agissements pendant la dernière période électorale :

Viol, desservant de Lachaux; Veyssière, vicaire au Mont-Dore; Chaput, desservant d'Enval; Bonneloux, desservant de Saint-Pardoux; Leguay, desservant de Saint-Georges-de-Mons; Thomas, desservant de Briffons; Bertrand, desservant de Saint-Sulpice; Huguel, desservant de Pernod; Montel, desservant de Saint-Clement-de-Régat; Usaldas, desservant de Chardès; Levadoux, desservant d'Aydat; Martini, desservant de Saint-Hilaire-les-Monges; Gendre, desservant des Roches.

Or, voyons comme M. Goblet, que le Temps s'applique à défendre, est bien renseigné. La Gazette d'Auvergne pose la question suivante :

Comment le traitement de M. Levadoux, « desservant d'Aydat », a-t-il pu être supprimé pour « agissements pendant la période électorale », alors que depuis près d'un an M. Levadoux n'est plus desservant d'Aydat, mais bien annuaire des Petites Soeurs des Pauvres ?

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Si Paris manque de députés, ce ne sera pas faute de candidats.

Voici d'abord la liste du comité conservateur pour l'élection du 13 décembre :

MM. Edouard Hervé, directeur du Soleil; Calla, ancien député; Denys Cochin, conseiller municipal; Ferdinand Duval, ancien préfet de la Seine; Général Du Barail; Vacherot, membre de l'Institut.

Mais, à côté de la liste conservatrice, il n'y a pas jusqu'à présent moins de cinq listes républicaines; ce sont la liste de l'Union de la presse radicale socialiste adoptée par l'Electeur républicain, l'Intransigeant, la Justice, la Lanterne, la Nation, le Petit Parisien, le Petit Quotidien, le Radical, le Rappel, la République radicale.

Cette liste porte les noms du commandant Labordère, de MM. Achard, Briatou, Douville-Maillefeu, anciens députés; Maillard, président du conseil municipal de Paris; Millierand, conseiller municipal.

La liste du journal la France : MM. Hervé-Mangon, ancien ministre; Emile Level, ancien conseiller municipal; Millierand, conseiller municipal; A. Poirrier, manufacturier à Saint-Denis; Ranc, ancien député de la Seine.

La liste du National : MM. Ribot, ancien député; de Brazza, explorateur du Congo; Hervé-Mangon, ancien ministre; Michaud, président du tribunal de commerce; Hilaire, ancien président des chambres syndicales; A. Poirrier, manufacturier.

La liste du parti ouvrier : Jules Joffrin, ouvrier mécanicien, ancien conseiller municipal; Jean Allemaire, ouvrier typographe; Blondeau, ouvrier charon; H. Courtois, employé de commerce; J.-B. Périn, ouvrier sculpteur; Saint-Martin, ouvrier forgeron.

La liste du comité central : docteur Fiaux; MM. Gambon, ancien député; Vaughan, rédacteur de l'Intransigeant; Maillard, président du conseil municipal; Maunier, directeur de la France libre; Joffrin, ancien conseiller municipal.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 1^{er} DÉCEMBRE

En France, la situation s'améliore, mais des averses sont encore probables; la température va s'abaisser.

Hier, à Paris, ciel couvert, pluie forte la nuit.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent d'entre O. et N. modéré; mer peu agitée.

Océan. — Vent des régions N. modéré; mer peu agitée.

MÉDITERRANÉE. — Vent des régions N. modéré; mer peu agitée.

Aujourd'hui, 1^{er} décembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 10 5/10
A onze heures du matin..... + 10 5/10
A deux heures du soir..... + 11 5/10
Température la plus basse de la nuit + 9 2/10

Le baromètre est à 765 millimètres.

La cérémonie qui a eu lieu dimanche dernier à l'Escurial a précédé, comme on le sait, la mise au caveau des rois d'Espagne de la dépouille mortelle d'Alphonse XII; mais une autre cérémonie aura lieu dans le courant de cette semaine — on a même indiqué jeudi — à la cathédrale de San Isidoro, à Madrid. Ce seront les funérailles officielles que l'on célébrera en présence des représentants de tous les gouvernements. La France sera représentée par le général Pitié, chef de la maison militaire du président de la République, accompagné du colonel Lichtenstein, l'un de ses officiers d'ordonnance; l'Allemagne par le prince de Hohenlohe, comme nous l'avons déjà annoncé; le Portugal par le prince royal, l'Autriche par les archiducs Frédéric et Eugène, l'Angleterre par sir Clare-Ford, et les États-Unis par le nouveau ministre à Madrid, M. Carrie.

S. Exc. Hsu-King-Tcheng, ambassadeur de Chine en France, arrive aujourd'hui, précédant sa famille de quelques jours.

Le séjour à Paris du ministre chinois sera de plus longue durée qu'on ne l'annonçait.

Ce diplomate vient, en effet, poursuivre à Paris les négociations relatives au traité de commerce avec le Céleste-Empire.

Son arrivée à Paris coïncide avec le retour à Tien-Tsin de M. Cogordan. C'est, en effet, aujourd'hui même, 1^{er} décembre, que notre chargé d'affaires, après avoir assisté à la ratification du traité de paix, doit entamer les négociations commerciales avec Li-Hung-Chang, vice-roi du Petchili.

On sait qu'hier, devant la commission d'enquête sur les événements du Tong-King, la conduite du colonel Herbinier a été on ne peut plus sévèrement appréciée par le général Brière de l'Isle.

Le bruit courait hier, dans la soirée, que le colonel Herbinier venait d'adresser sa démission au ministre de la guerre, et qu'il se disposait à envoyer des témoins à son ex-général en chef.

Notre collaborateur et ami Robert Mitchell prend à partir d'aujourd'hui, la rédaction en chef du Pays. Nous connaissons depuis quelque temps déjà les projets de M. Mitchell, on comprendra la réserve qui nous interdisait de les annoncer; aujourd'hui que le fait est accompli, ainsi que le prouvent deux lettres échangées entre M. de Loqueyrie et M. Robert Mitchell, publiées ce matin par le Figaro, nous pouvons souhaiter à notre ami l'heureux succès qu'il mérite.

La Société de secours pour les blessés militaires (Croix rouge française) envoie aux blessés serbes et aux blessés bulgares, par l'entremise des deux Sociétés de secours nationales, des dons en nature (cordons, laines, objets de pansement) pour une somme de 8,000 francs.

M. Bouley, président de l'Académie des sciences, dont nous avons annoncé hier la mort, était né le 17 mars 1814;

Le général. — Pour protéger cette frontière, il faudrait occuper les postes qui existent déjà, puis certains points douaniers à créer. L'occupation de Lang-Son serait nécessaire, comme celle de Cao-Bang, Thak-Ké, Lao-Kai, on pourrait, grâce à cela, faire jouir les indigènes de tous les bienfaits de la civilisation.

L'amiral Dompierre d'Horroy. — La frontière est-elle d'une défense facile, en cas de conflit avec la Chine ?

Le général. — Oui, il y a très peu de passages.

L'amiral Dompierre d'Horroy. — Mais il y a environ deux cents lieues de frontières.

Le général. — Oui, mais avec des montagnes impénétrables. En outre, il existe une race particulière qu'on peut s'attacher, les Muongs, sorte de Kabyles, qu'on peut former en colonie militaire.

M. Delafosse s'étendait qu'on présente l'occupation totale du Tong-King comme motifs onéreux que celle du Delta.

Le général. — C'est cependant exact. C'est le seul moyen de se procurer des ressources suffisantes pour diminuer les frais d'occupation.

M. Rochefort. — Mais, entre la dépêche par laquelle vous déclariez qu'il fallait 60,000 hommes et la déclaration que vous faites aujourd'hui qu'il suffirait de 5 à 6,000 hommes, il y a une bien grande différence ?

Le général. — Je n'ai pas dit que c'était pour occuper le Tong-King qu'il fallait 60,000 hommes ; c'était pour s'emparer des points où l'on rencontrerait l'armée chinoise.

M. Rochefort. — Que fait le général de Négrier au Tong-King, étant donné qu'il y a 50,000 hommes ?

Le général. — Je pense, en effet, que le général de Négrier est inutile à présent et qu'il pourra être bientôt rappelé.

Le climat

M. Lalande. — Quelle est l'influence du climat sur les troupes françaises ? Pendant combien de temps peut-on laisser les soldats français au Tong-King sans danger ? Quelles sont les probabilités de maladie ou de mortalité ? Sur 1,000 hommes, par exemple, combien enregistre-t-on de morts ?

Le général. — Quand nos troupes seront bien installées au Tong-King on y mourra moins que dans la plupart des colonies. L'effectif moyen du corps d'occupation du 8 septembre 1884 au 1^{er} mai 1885 a été de 657 officiers, 16,333 européens. Il est mort d'accidents et de maladie, 9 officiers et 454 hommes de troupes. C'est une moyenne peu élevée.

M. Lalande. — Mais il y a eu depuis des pertes énormes. Il est mort 3,000 hommes, dit-on.

Les chiffres que vous nous citez s'appliquent à l'époque la plus saine.

Le général. — C'est possible. Il y a eu, en effet, depuis des épidémies.

Dans une autre partie de sa déposition, le général dit que l'hiver et très froid au Tong-King, ce qui permet aux soldats de se retirer.

Les dépêches

M. Rochefort. — Est-ce que, quand vous avez été de retour en France, vous n'avez pas remarqué que vos dépêches étaient lues à la tribune de la Chambre avec des falsifications, des adjonctions ?

Le général. — Jamais. On a lu une seule dépêche qui n'était pas de moi et que je n'ai pas retrouvée dans les pièces officielles.

M. Rochefort. — Une personne qui mérite la plus grande confiance m'a cependant affirmé avoir lu une lettre de vous dans laquelle vous vous plaigniez vivement du fait que je signale.

Le général. — Je n'ai jamais écrit cette lettre. Je me suis seulement aperçu que, quelquefois, on ne lisait pas intégralement mes dépêches. Ce télégramme, que je n'ai pas retrouvé dans les pièces officielles, n'a jamais été démenti à la Chambre, où il avait été lu. Je ne l'avais pas envoyé ; je me suis plaint, et j'ai été autorisé par le gouvernement à démentir toute dépêche qui ne serait pas de moi, et qu'on m'attribuerait.

Le lieutenant-colonel Herbingier

Cette partie de la déposition du général Brière de l'Isle a profondément impressionné et attristé la commission ; c'est ce qu'on comprendra aisément.

M. Hubbard. — Le général de Courcy dit dans une dépêche, en parlant de la comparaison du colonel Herbingier devant un conseil de guerre, que c'est un moyen préférable, étant donné l'état d'esprit au Tong-King et en France. Qu'est-ce que cela signifie ?

M. Brière de l'Isle. — Il s'agit de l'indignation du corps expéditionnaire contre le colonel Herbingier. On s'est demandé pourquoi le ministre de la guerre reculait devant la nécessité de faire rendre des comptes à cet officier. Au moment de juger le colonel Herbingier, à la suite d'une enquête approfondie, une ordonnance de non-lieu a été rendue. Le corps expéditionnaire ne s'est pas expliqué cette mesure.

(Le général Brière de l'Isle entre alors dans des détails sur l'affaire de Lang-Son, dont il fait remonter toute la responsabilité au colonel Herbingier. Il déclare qu'il a vainement cherché le motif qui a empêché le gouvernement de faire la lumière sur cette affaire. Le rapport du colonel Borgeas-Desbordes était accompagné d'un dossier énorme qui permettait de faire passer le colonel Herbingier devant un conseil d'enquête, même en France. On a préféré le renvoyer au Tong-King. C'est ce que le général ne comprend pas.)

Il poursuit en ces termes : « Mais ce qui est certain, c'est que la retraite de Lang-Son a été une débâcle incompréhensible, due aux ordres insensés du colonel Herbingier. C'est lui qui a voulu à toute force évacuer Lang-Son, malgré ses officiers qui le suppliaient de partir s'il le voulait, mais de le laisser, eux, dans la place, avec leurs bataillons. »

« Les vivres ne manquaient pas, comme l'a prétendu le colonel, il y en avait encore pour quatre jours. »

« Mais, ce que je ne puis cacher, c'est que le colonel Herbingier buvait beaucoup, buvait trop, surtout à Lang-Son, et qu'il était devenu absolument alcoolique. Toute cette désastreuse affaire lui est donc imputable, et un officier, qui ne peut contenir son indignation, tint ce propos : « Si une balle insignifiante fût venue frapper le colonel Herbingier, nous serions encore à Lang-Son. »

« Je regrette d'être obligé de vous rapporter ces paroles, mais je vous le répète, c'est la vérité, et j'espère que quand le pays la connaîtra tout entière, il réclamera sur cette affaire un grand débat public. »

« Parlant de la dépêche du général après Lang-Son, M. Granet dit : »

« Le sentiment qu'on a éprouvé à la lecture de votre dépêche était celui que nous étions sous le coup d'un véritable désastre. »

Le général. — J'étais dans l'erreur la

plus complète. J'étais trompé par le fait de la retraite et les informations qui m'étaient envoyées. Je pensais qu'en m'annonçant qu'il n'y avait plus de vivres ni de munitions — ce qui était inexact, et les états officiels le démontrent — le colonel Herbingier voulait seulement me faire comprendre qu'il m'envierait ultérieurement une dépêche chiffrée m'annonçant la cause réelle de sa retraite. J'ai attendu cette dépêche. Ne la recevant pas, j'ai cru à un désastre plus grand que je ne l'avais supposé, et c'est sous cette impression que j'ai envoyé mon télégramme en France.

M. Granet. — Mais vous annonciez depuis plusieurs jours un mouvement en avant de forces considérables ?

Le général. — Ce n'est pas douteux, mais lisez le rapport du général de Négrier, vous verrez que, dès le 24, nous avions éprouvé un échec par la faute de la même personne qui reste responsable de l'affaire de Lang-Son. Le lieutenant-colonel Herbingier avait reçu l'ordre d'occuper un plateau ; il ne l'a pas fait.

M. Granet. — Comment expliquez-vous que les Chinois aient poursuivi nos troupes ?

Le général. — Notre retraite n'a nullement été inquiétée, et le colonel Herbingier n'a pas rencontré l'ennemi en se retirant ; il n'a eu affaire qu'à quelques patrouilles.

M. Rochefort. — Alors, il n'y a pas eu de débâcle ?

Le général. — Il n'y a eu ni débâcle, ni déroute. Mais au lieu de faire manger nos troupes avant de partir, on n'a pas allumé les feux, et on a fait trente-huit kilomètres sans discontinuer. En arrivant, les troupes étaient désorganisées.

M. Lockroy. — Mais on a abandonné une batterie et la caisse de l'armée, contenant 550,000 francs.

Le général. — Cela s'est fait par ordre, et sans qu'on fût pressé par l'ennemi. Le lieutenant-colonel Herbingier a brisé le moral d'une troupe admirable, et cela contre l'avis de ses supérieurs.

L'évacuation

M. Gaillard. — Qu'y a-t-il à redouter de l'hypothèse de l'évacuation ? Que se passerait-il au Tong-King ?

Le général. — La Cochinchine serait perdue. Il faudrait y envoyer des effectifs énormes.

M. Gaillard. — D'où viendrait le danger ?

Le général. — De la Chine, de l'Annam et de la Cochinchine.

M. Georges Perin. — Vous pensez que l'Annam tenterait une guerre d'invasion en Cochinchine ?

Le général. — Une guerre d'invasion, non ; mais il y aurait des soulèvements.

M. Rochefort. — Puisqu'on nous affirme que la Chine exécute les traités et n'a nulle envie d'entrer de nouveau en lutte avec nous, pourquoi deviendrait-elle menaçante en cas d'évacuation ?

Le général. — Nous aurions perdu notre prestige ; le Chinois est convaincu qu'il ne pourra nous déloger du Tong-King, et alors il fait ce qu'il peut pour établir avec nous de bonnes relations commerciales. Cette situation serait modifiée du tout au tout.

M. Casimir Perier. — Quelles seraient les conséquences locales immédiates de l'évacuation ? Quel en serait le contre-coup sur les populations indigènes ?

Le général. — Nos troupes ne seraient pas menacées avant leur départ, mais nous livrerions un grand nombre de personnes à la vengeance des mandarins. Il y aurait un massacre considérable. L'œuvre de pacification serait arrêtée. Il y aurait recrudescence de résistance.

M. Georges Perin. — Si l'on armait des milices chinoises, ne pourraient-elles pas résister aux rebelles ?

Le général. — Ce serait établir la guerre civile dans le pays. Ces troupes feraient la guerre pour leur compte. Elles se répandraient dans tout le pays et pilleraient sans crainte de représailles. C'est ce qui se passe même aujourd'hui. Certaines milices prennent l'offensive et font la guerre pour leur compte.

M. du Bodan. — Est-ce que les Annamites accepteraient volontiers un protectorat, ou bien exerceraient-ils des violences sur nos représentants ?

Le général. — Je crois que les actes de violence qui se sont récemment produits à Hué sont des faits exceptionnels, et qu'on pourrait vivre en bonne intelligence avec l'Annam.

M. Delafosse. — Ne pourrait-on pas organiser au Tong-King une sorte de protectorat garantissant au pays une administration et un gouvernement autonomes, sans que nous fussions obligés à l'occupation ?

Le général. — Je ne crois pas que ce soit possible.

Lorsque le général Brière de l'Isle se fut retiré, la commission s'est occupée immédiatement de la partie de sa déposition relative à Lang-Son et au lieutenant-colonel Herbingier.

Elle doit réclamer aujourd'hui le dossier de l'affaire de Lang-Son.

Pour le colonel Herbingier, la commission a résolu de demander à l'enquête ; il convient d'attendre les réponses qu'il apportera aux accusations que le général Brière de l'Isle n'a pas hésité à formuler devant une commission parlementaire.

La séance de la Chambre

Les départements de l'Ardèche, des Landes, de la Lozère, des Alpes-Maritimes et de la Corse, attendent encore la validation de leurs élections. Aucun rapporteur ne s'est trouvé prêt pour la séance d'hier qui a été réduite à un menu très exigü. La Chambre a enfin nommé le deuxième membre de la commission de surveillance des caisses d'amortissement et des dépôts et consignations.

Cette fonction est échu à M. Julien, qui a obtenu 179 voix. Le candidat de la droite, M. Léon Chevreau, n'en a réuni que 141.

Nous n'avons plus à signaler que la prise en considération de trois propositions concernant les fournitures militaires. Deux de ces propositions sont signées par des membres de la droite, la troisième par des membres de la gauche. Elles demandent toutes les trois que, sauf les cas de force majeure, les fournitures de l'Etat soient faites obligatoirement en produits d'origine française et qu'une clause, à cet effet, soit introduite dans tous les cahiers des charges. La prise en considération a été votée sans débat.

La Chambre ne tiendra sa prochaine séance que jeudi. Encore n'a-t-elle pour ce jour-là qu'un ordre du jour des plus minces, quelques lois d'intérêt local. Peut-être aura-t-on aussi le dépôt de quelque rapport d'élection.

être aura-t-on aussi le dépôt de quelque rapport d'élection.

ECHOS PARLEMENTAIRES

La commission sénatoriale relative au recrutement de l'armée, réunie sous la présidence du maréchal Canrobert, a continué l'examen de la loi. Le général Deffis a pris la parole pour s'expliquer particulièrement sur le recrutement des sous-officiers.

La commission du taux de l'intérêt de l'argent a repoussé l'amendement de M. Marcel Barthe tendant à remplacer l'article de la commission par une disposition tendant à autoriser les banques privées à suivre la Banque de France lorsqu'elle portera au-dessus de 6 0/0 le taux de son escompte.

A la Chambre, la commission des pensions civiles et militaires a nommé M. Le moultre président et M. Maurice Faure secrétaire.

La commission entendra le ministre des finances.

Hier, le deuxième bureau de la Chambre devait prendre une décision sur les élections de la Corse ; il a remis sa réunion à mercredi. Mais il est à peu près certain désormais que les élections seront validées ; les conclusions du bureau seront favorables à l'admission des quatre députés corses, contre lesquels on n'a pu réunir aucun grief sérieux.

Chronique musicale

LE CID

On est trop loin du feuilleton de « Revue musicale » pour ne pas satisfaire des lecteurs sur l'issue du nouvel opéra de M. Massenet, représenté hier soir à l'Académie de musique. Je me hâte de leur annoncer que le succès a dépassé toute attente ; qu'il a été complet, éclatant et hautement mérité. Peut-être même « succès » n'est-ce pas assez dire ; « triomphe » serait plus exact. On applaudissait avec enthousiasme — et avec bonheur — le compositeur étant aussi généralement aimé, estimé, entouré de sympathie sincère que l'œuvre est superbe et magistrale.

Que l'on ne s'attende pas cependant à trouver en ces lignes hâtives l'analyse détaillée, l'appréciation raisonnée de la partition du *Cid* et de son poème ; de l'ensemble de l'ouvrage ainsi que des parties diverses. Ne pouvant disposer pour aujourd'hui que d'une place forcément très restreinte ici, il me faut les renvoyer toutes deux, l'analyse comme l'appréciation, à lundi prochain, presque à huitaine.

Toutefois, le laconisme télégraphique que je suis contraint d'employer ne saurait m'empêcher, sinon de signaler les pages qui ont le plus irrésistiblement captivé le public, puisque l'énumération en serait trop longue, au moins de constater qu'il en a redemandé quelques-unes ; entre autres, le ravissant *alléluia*, si suavement modulé par Mme Bosman, et *Vadagio* du duo entre Rodrigue et Chimène, chanté à la perfection par M. Jean de Reszke et Mme Fidès Devriès.

Je ferai remarquer que ce sont celles où le charme de la mélodie l'emporte sur les savantes combinaisons orchestrales, si neuves pourtant, si heureuses, si élégantes chez M. Massenet ; celles où le chant, tout en s'identifiant au ne saurait davantage avec le drame, loin de l'affaiblir, y ajoute. C'est répondre victorieusement à ceux qui voudraient bannir à jamais, même au théâtre, toute mélodie, sous prétexte qu'elle est sensuelle, qu'elle nuit à la contexture symphonique de l'œuvre, que c'est enfin une regrettable concession faite par le musicien tantôt aux fausses aspirations du public, tantôt à l'amour-propre des artistes, toujours à la vieille manie.

Mais on s'inscrirait en faux contre cette théorie ; on veut laisser à la belle école française sa libre manifestation et le caractère qui lui est propre ; on ne veut pas qu'elle s'abâtardisse par une imitation trop servile du procédé des maîtres d'autres écoles, que l'on peut admirer, qu'on admire même et à juste titre, mais qu'on n'a nul besoin de greffer sur la nôtre.

Ce qu'on a pu remarquer aussi dans le *Cid*, c'est que le compositeur a su rester lui-même. On peut procéder de tel ou tel maître, car on est toujours le fils de quelqu'un, mais on se doit d'affirmer son individualité, de la garder, de forcer le monde à la reconnaître, comme les adeptes d'un autre art reconnaissent à la touche, aux lignes, au coloris, à certaines particularités du style, l'auteur d'une toile ou d'une fresque. C'est ce que M. Massenet a toujours fait, et plus encore dans le *Cid* que dans ses ouvrages antérieurs.

Disons aussi, sans que le mérite du musicien en soit amoindri, qu'il a été mieux servi cette fois par ses collaborateurs, les auteurs du poème. Il est vrai qu'ils n'avaient qu'à exploiter deux mines précieuses ; encore fallait-il s'y prendre avec habileté, et ils n'y ont pas manqué. Le drame lyrique se déroule avec une clarté, une rapidité, une variété d'effets surprenantes, sans que l'intérêt languisse ou que la passion perde aucun de ses élan. Par intervalles, les vers cordons s'y mêlent, ressortant comme des diamants de la plus belle eau sur l'or de la morture.

Il a fallu pour cela que Guilhem de Castro offrît le sujet emprunté à l'histoire et dramatisé à la façon un peu naïve, mais non sans attrait, d'autrefois ; que Corneille fournît les scènes capitales et quelques-uns de ces vers qui frappent comme des médailles ; que M. Ad. d'Enverry charpentât le drame lyrique avec sa vieille expérience et l'optique du théâtre ; enfin, que MM. Gallet et Blau écrivissent les vers, et avec un soin plus scrupuleux, cette fois, encouragés et guidés en même temps, ils étaient par le redoutable voisinage de ceux du Poète immortel.

Ajoutons, pour tout dire, que les interprètes de l'œuvre de M. Massenet ont largement contribué au succès. Je ferai l'un prochain la part qui en revient à chacun d'eux ; mais je ne veux pas clore cette trop courte notice sans féliciter plus particulièrement Mmes Devriès et Bosman, ainsi que MM. de Reszke, Jean, dans le rôle de Rodrigue, pour un coup d'essai a voulu un coup de maître, et la basse-taille qui s'est incarnée avec tant

de talent dans le personnage de don Diègue et s'y est fait si vivement applaudir.

L'orchestre, qui joue lui aussi un rôle des plus importants dans l'œuvre de M. Massenet, a fait merveille sous la direction de M. Altès, animé et regaillard. Le divertissement, enfin, a marché à ravir, éperonné par la musique si vive, si entraînante, si caractéristique du maître. Et Mlle Mauri, qui pouvait se croire dans son pays natal, a fait éclater des salves d'applaudissements à rendre jaloux M. Massenet lui-même... si, quand on l'a nommé à la haute du rideau, on ne lui avait fait une ovation qui a eu toute la grandeur d'une apothéose.

M. DE THÉMINES.

JOURNAUX ET REVUES

Les intrigues secrètes ourdies contre la réélection de M. Grévy commencent à inspirer quelque inquiétude aux amis du président, le *Rappel* proteste contre toute compétition nouvelle.

Ce serait, dit-il, une autre cause de discord, et nous en avons déjà trop, en face de l'accroissement du nombre de la minorité. Nous avons déjà la crise ministérielle, la compromission pas d'une crise présidentielle.

C'est ainsi que chaque jour les républicains sont amenés à avouer leurs inquiétudes ; mais puisque M. Anatole de la Forge n'est pas candidat, qui donc se met en avant pour le remplacer ?

Est-ce M. Brisson qui nourrirait contre l'Élysée des espérances coupables ? Est-ce M. de Freycinet qui trahirait son cher ami M. Grévy ? On a dit de M. de Freycinet qu'il n'en s'agitait autant que lorsqu'il ne se remuait pas.

Le *Temps* publie le résultat d'une entrevue qu'a eue son correspondant avec M. Moret, le nouveau ministre des affaires étrangères ; nous extrayons ce qui suit de cette correspondance :

M. Canovas — a dit ensuite M. Moret — à partir du moment où l'on s'est rendu compte de l'aggravation de l'état du roi et après sa mort, a agi avec beaucoup de désintéressement et n'a pas cessé de recommander la transmission du pouvoir aux libéraux. Il a promis son concours personnel et celui du parti conservateur pour défendre la monarchie.

M. Moret a fait les plus grands éloges de l'attitude de la reine Christine, qui a déclaré qu'elle voulait, en tout ce qui concerne son rôle constitutionnel, agir d'accord avec les chefs des deux grands partis royalistes, et de nos devoirs les plus élémentaires et les plus sacrés est à vos yeux une révolte, vous pouvez frapper à l'aise, supprimer les traitements, désorganiser le service religieux, priver les pauvres de l'obole du prêt, faire du prêtre lui-même un mendiant, et acheter ainsi la misère de nos paroisses rurales désolées par la grêle inondée par les pluies d'automne et ruinées par les maux de la monarchie.

La reine-régente — a dit ensuite le ministre — ne trouve dans la famille royale, et surtout chez le duc de Montpensier, que de bons conseils et un concours sincère. De son côté, elle veut une politique libérale et tolérante qui aura l'appui de tous les partis monarchiques, car la gauche et le général Lopez Dominguez sont liés par les déclarations qu'ils ont faites à M. Canovas, et ils savent que M. Sagasta est prêt à utiliser leurs services.

Je ne crois pas, a ajouté M. Moret, que les carlistes, en présence de l'attitude de toutes les monarchies européennes et de la papauté, oseraient bouger. Quant aux républicains irréconciliables, s'ils tentent de troubler la tranquillité, nous défendrons la régence et la monarchie avec les concours des généraux et de l'armée, dont les dispositions n'ont jamais été plus correctes.

On voit que le nouveau cabinet n'envie pas la situation d'un air défavorable ; que, dans tous les cas, les partis feront bien de regarder deux fois avant de troubler l'ordre.

D'Evêque à Ministre

Nous avons fait hier allusion — en en citant quelques lignes — à la lettre incroyable de M. Goblet, ministre des cultes, à Mgr l'évêque de Pamiers. Dans ce document, l'esprit d'un sectaire vindicatif et la mauvaise éducation d'un politicien se font jour, le ministre donne les noms des desservants et vicaires frappés par lui sur les rapports de ses manœuvres radicales. Or, il n'est pas inutile de faire observer que M. Goblet a été aussi maladroit qu'injuste, et aussi mal renseigné que mal inspiré. En effet, parmi les prêtres frappés, il en est plusieurs qu'on désigne comme vicaires ou curés de paroisses qu'ils avaient quittées plusieurs mois avant les élections et où, par conséquent, ils ne résident plus. C'est ainsi que M. l'abbé Jauze est frappé comme vicaire d'Auzat ; or, cet ecclésiastique a quitté Auzat et a été installé vicaire d'Éroclé le 1^{er} juin 1885. M. l'abbé Malpeyre, frappé comme curé de Caze-nave, avait quitté cette commune et avait été installé curé de Mercus le 8 février 1885.

Par ces seuls faits on voit ce que valent les enquêtes de M. le ministre des cultes.

Mgr de Pamiers ne pouvait accepter les remontrances inconvenantes et grossières de M. Goblet qui n'est pas encore remis de son premier échec dans la Somme ; aussi le vénérable prélat a-t-il répondu par une protestation pleine de dignité, dont voici les principaux passages :

Monseigneur le ministre,

Vous venez de frapper un coup bien cruel, en privant de leur traitement, sans même les avoir entendus, trente-cinq de nos prêtres. Je n'essaierai pas de les justifier, le ton de votre lettre n'admet point qu'on puisse le faire, et d'ailleurs un seul fait saisissable est adouci par vous. Il est précis, il a la place en main, j'y répondrai. Quant à la question de principes qui est la principale, je dissiperai sans hésitation tout malentendu qui pourrait exister encore entre vous et nous au sujet de nos droits de prêtres et de Français.

La censure imprimée à la question électorale par les candidats et par les évènements avait pris une netteté qui excluait toute équivoque. Si, au milieu de l'iniquité générale, le clergé fût resté assés impassible pour ne pas traduire au dehors un sentiment, assez muet pour ne pas émettre une opinion, assez désintéressé pour ne pas donner un bulletin, il mériterait justement l'éloge que nous sommes parfois adressés.

Unique jour de notre temps, il ne de notre pays. Aussi reconnais-je volontiers que les élections législatives du 4 et du 13 octobre n'ont laissé indifférents ni le clergé ni l'évêque du diocèse de Pamiers.

Est-il donc inconstitutionnel, quand on a reçu sa carte d'électeur, de porter paisiblement son bulletin à l'urne ?

Est-il sévère, quand on est Français, de causer avec ses voisins et d'émettre un jugement sur les hommes qui prétendent à devenir les arbitres des affaires de France ?

Est-il déloyal, quand on a reçu la mission d'enseigner au nom de Jésus-Christ, de donner un conseil chrétien, de dire à des catholiques qu'ils ne doivent pas fournir aux ennemis notoire de la religion les moyens de lui nuire ?

Est-ce trahir son devoir, quand on a l'honneur d'appartenir à un corps dépositaire des plus graves intérêts de la religion et de la société, d'être l'ami de ses amis et l'adversaire de ses ennemis ?

J'aborde le fait précis indiqué dans votre lettre : Aux gens de Roquefixade et aux représentants des soixante-cinq paroisses vacantes qui viennent tour à tour solliciter vainement un prêtre que je ne puis leur donner, j'ai fait cette loyale réponse :

Vous ignorez pas quelle est la principale cause des souffrances dans lesquelles se trouve le service public de l'administration spirituelle des paroisses, auquel vous attachez, à juste titre, un grand prix : c'est la suppression au budget des cultes des sommes destinées autrefois à la formation des prêtres.

Si donc vous voulez que votre demande soit suivie d'un effet utile, ce n'est pas à votre évêque seul qu'il faut vous adresser, il est nécessaire que vous fassiez connaître également vos vœux à votre conseiller général, à votre sénateur, aux candidats à la députation, et que vous leur témoigniez votre ferme volonté d'électeurs et de chrétiens de voir rétablir les crédits supprimés, et de voir laisser à leurs prêtres et à leurs études les séminaristes, au lieu de les mener à la caserne.

Ces paroles n'ont pu vous paraître séduisantes, monsieur le ministre, j'aime à le croire, que par où dire ; vous ne pouvez tout lire ni tout entendre ; mais la portée qui leur a été donnée auprès de vous doit vous inspirer quelques doutes sur la valeur des allégations que je ne puis discuter, parce qu'elles me sont inconnues.

Si nous devons voir d'un œil impassible et egoïste la France amolindrie, le peuple catholique dans l'ingratitude, Dieu expulsé de ses temples ; si l'exercice de nos droits et de nos devoirs les plus élémentaires et les plus sacrés est à vos yeux une révolte, vous pouvez frapper à l'aise, supprimer les traitements, désorganiser le service religieux, priver les pauvres de l'obole du prêt, faire du prêtre lui-même un mendiant, et acheter ainsi la misère de nos paroisses rurales désolées par la grêle inondée par les pluies d'automne et ruinées par les maux de la monarchie.

Si nous devons voir d'un œil impassible et egoïste la France amolindrie, le peuple catholique dans l'ingratitude, Dieu expulsé de ses temples ; si l'exercice de nos droits et de nos devoirs les plus élémentaires et les plus sacrés est à vos yeux une révolte, vous pouvez frapper à l'aise, supprimer les traitements, désorganiser le service religieux, priver les pauvres de l'obole du prêt, faire du prêtre lui-même un mendiant, et acheter ainsi la misère de nos paroisses rurales désolées par la grêle inondée par les pluies d'automne et ruinées par les maux de la monarchie.

Si nous devons voir d'un œil impassible et egoïste la France amolindrie, le peuple catholique dans l'ingratitude, Dieu expulsé de ses temples ; si l'exercice de nos droits et de nos devoirs les plus élémentaires et les plus sacrés est à vos yeux une révolte, vous pouvez frapper à l'aise, supprimer les traitements, désorganiser le service religieux, priver les pauvres de l'obole du prêt, faire du prêtre lui-même un mendiant, et acheter ainsi la misère de nos paroisses rurales désolées par la grêle inondée par les pluies d'automne et ruinées par les maux de la monarchie.

Si nous devons voir d'un œil impassible et egoïste la France amolindrie, le peuple catholique dans l'ingratitude, Dieu expulsé de ses temples ; si l'exercice de nos droits et de nos devoirs les plus élémentaires et les plus sacrés est à vos yeux une révolte, vous pouvez frapper à l'aise, supprimer les traitements, désorganiser le service religieux, priver les pauvres de l'obole du prêt, faire du prêtre lui-même un mendiant, et acheter ainsi la misère de nos paroisses rurales désolées par la grêle inondée par les pluies d'automne et ruinées par les maux de la monarchie.

Si nous devons voir d'un œil impassible et egoïste la France amolindrie, le peuple catholique dans l'ingratitude, Dieu expulsé de ses temples ; si l'exercice de nos droits et de nos devoirs les plus élémentaires et les plus sacrés est à vos yeux une révolte, vous pouvez frapper à l'aise, supprimer les traitements, désorganiser le service religieux, priver les pauvres de l'obole du prêt, faire du prêtre lui-même un mendiant, et acheter ainsi la misère de nos paroisses rurales désolées par la grêle inondée par les pluies d'automne et ruinées par les maux de la monarchie.

Si nous devons voir d'un œil impassible et egoïste la France amolindrie, le peuple catholique dans l'ingratitude, Dieu expulsé de ses temples ; si l'exercice de nos droits et de nos devoirs les plus élémentaires et les plus sacrés est à vos yeux une révolte, vous pouvez frapper à l'aise, supprimer les traitements, désorganiser le service religieux, priver les pauvres de l'obole du prêt, faire du prêtre lui-même un mendiant, et acheter ainsi la misère de nos paroisses rurales désolées par la grêle inondée par les pluies d'automne et ruinées par les maux de la monarchie.

Si nous devons voir d'un œil impassible et egoïste la France amolindrie, le peuple catholique dans l'ingratitude, Dieu expulsé de ses temples ; si l'exercice de nos droits et de nos devoirs les plus élémentaires et les plus sacrés est à vos yeux une révolte, vous pouvez frapper à l'aise, supprimer les traitements, désorganiser le service religieux, priver les pauvres de l'obole du prêt, faire du prêtre lui-même un mendiant, et acheter ainsi la misère de nos paroisses rurales désolées par la grêle inondée par les pluies d'automne et ruinées par les maux de la monarchie.

courir pendant toute la journée de dimanche. L'après-midi, abandonné vers dix heures du soir, il avait été ramené pendant toute la nuit, et ne pouvant plus marcher, il s'était assis sur le banc où on l'avait trouvé et sur lequel il se trouvait depuis longtemps déjà.

Cet enfant a été ramené à ses parents. Le commissaire de police, prévenu de son retour, s'est rendu rue Sévère pour l'interroger. Comme lors de sa première disparition, il ne change rien à la déposition qu'il a faite aux gendarmes.

Albert Morin va être soumis à l'examen de médecins spécialistes; tout semble indiquer que cet enfant est sujet à des hallucinations.

L'affaire de la rue de Lourcine. — Au numéro 24 de la rue de Lourcine habite un nommé P..., dont le métier consiste à parcourir les rues en vendant des toiles à laver. Chaque jour il rentre dans un état complet d'ivresse à son domicile, et il cherche querelle à sa femme, qu'il maltraite continuellement. D'un caractère fort violent, il est craint de tous ses voisins, qui l'évitent avec le plus grand soin; il en voulait à plusieurs d'entre eux, surtout au sieur Bour, chauffeur, marié, père de deux enfants, et habitant cette maison depuis longtemps.

Bour rentrait l'avant-dernière nuit de son travail, s'est trouvé en présence de P... Celui-ci, ivre comme de coutume, s'était installé dans le couloir de la maison et comptait des toiles qu'il venait de couper. Bour passa avec les plus grandes précautions derrière la terrible ivrogne, mais à peine avait-il fait deux pas, qu'il s'effraya en poussant un grand cri. P... venait de lui enfoncer la lame de son couteau dans le flanc droit.

Le meurtrier assis-le-champ, pris la fuite. Les voisins, accourus aux cris du blessé, se sont empressés de le conduire dans une pharmacie, mais son état était si grave qu'il a fallu le transporter à l'hôpital de la Pitié, où il est mort en arrivant.

P... a été arrêté à hier vers onze heures du matin, au moment où il se rendait à son domicile.

Conduit devant le commissaire de police, il a déclaré qu'il ne se rappelait pas ce qu'il avait fait.

P... a été écroué au Dépôt.

La vengeance d'un rival. — Deux jeunes gens, les sieurs D... et F..., couraient une jeune fille, domestique dans un café de l'avenue Saint-Mandé, à Vincennes. Ils se trouvaient avant-hier soir à des tables différentes dans cet établissement.

La jeune fille, ayant longtemps causé avec D..., est sortie du café et s'est portée à quelques pas pour attendre son rival, F... au passage.

Au moment où D... quittait la maison pour regagner son domicile, F..., tirant de sa poche un revolver, en déchargea deux coups sur lui. Atteint à l'épaule et au côté droit, le malheureux D... s'est effondré et son meurtrier a pris la fuite.

Relève par des personnes accourues au bruit des détonations, le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine; son état est fort grave.

F..., arrêté quelques heures après, à son domicile, boulevard de Charonne, a été envoyé au Dépôt.

Les conséquences de l'ivresse. — Le nommé Adolphe Verrier, âgé de quarante-sept ans, employé de commerce, demeurant dans un hôtel garni, au 2 de la rue de l'Arbre-Sec, rentrant l'avant-dernière nuit à son domicile, voulait obliger le propriétaire de cet hôtel, qui tient en même temps un débit de vin, à lui donner à boire.

Le propriétaire trouvant que Verrier était assez ivre, ayant refusé de le servir, celui-ci, après avoir brisé les bouteilles et les verres qui se trouvaient sur le comptoir, a gagné sa chambre en frappant aux portes des autres locataires et en les prévenant qu'il allait faire un tapage infernal.

Après s'être enfoncé chez lui, il a commencé par pousser des cris effrayants. Le garçon de l'hôtel, nommé Maxime Boursier, étant monté pour lui dire de se taire, l'ivrogne, s'armant d'un revolver, en a déchargé un coup sur la porte, et le projeté, après l'avoir traversé, est venu frapper Boursier au bas-ventre.

Les voisins ont relevé le malheureux garçon auquel un médecin a prodigué les soins nécessaires, pendant que des gardiens de la paix, après avoir ouvert la porte de Verrier, s'en emparaient et le conduisaient au poste.

Les marchands de contre-marchés. — Hier soir, une véritable échauffourée s'est produite devant les Folies-Dramatiques.

M. Lalmand, commissaire de police de service à ce théâtre, ayant voulu faire partir les marchands de contre-marchés qui stationnaient devant la porte, dut, sur leur refus, requérir des agents.

Une bagarre se produisit au cours de laquelle un des récalcitrants, nommé Ferrand, demeurant rue des Mathurins, 50, fut mis en état d'arrestation et écroué au Dépôt.

Un autre, surnommé Ecu de Lièvre, que M. Lalmand avait arrêté lui-même, s'est échappé de ses mains et lui a luxé le médium de la main gauche.

La crue de la Seine. — D'après les nouvelles des stations hydrométriques, la crue de la Seine, signalée précédemment, atteindra probablement, à Paris, pont d'Assinier, la cote de 3 mètres 20 d'ici jeudi 3 décembre.

Le blessé de la rue Saint-Maur. — L'avant-dernière nuit, les nommés Visle, fumiste, demeurant rue Saint-Maur, 173, et Buriel, journalier, rue Corbeau, 9, se trouvaient chez eux, après avoir passé la soirée au théâtre, lorsque arrivés rue Saint-Maur en face du numéro 152, ils se heurtèrent à une masse inerte et couchée au travers du trottoir.

Ils se penchèrent alors et virent le corps d'un individu paraissant âgé d'une quarantaine d'années et perdant son sang par une large blessure au front.

Effrayés, ils se rendirent aussitôt dans un poste voisin et firent part aux agents de leur découverte.

On se rendit à l'endroit indiqué et l'on trouva en effet cet individu étendu dans la même position. Il respirait encore. Les soins les plus pressés lui furent prodigués. Bientôt il revint à la vie, mais ne put articuler une seule parole.

Par les soins de M. Depoix, commissaire de police, cet individu, dont on ignore l'état civil et la cause des blessures, a été transporté à l'hôpital Saint-Louis.

Son état est très grave.

ACTES OFFICIELS

M. Jardi-Panvilliers, président de chambre à la cour des comptes, est admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Dumez, conseiller-maire à la cour des comptes, est nommé président de chambre à la cour des comptes.

M. David, conseiller-maire à la cour des comptes, est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Chevalier, conseiller référendaire de 1^{re} classe à la cour des comptes, est nommé conseiller-maire.

M. Vallierand de la Fosse, conseiller référendaire de 2^e classe à la cour des comptes, est nommé de 1^{re} classe.

M. Rousselle, auditeur de 1^{re} classe à la cour des comptes, est nommé conseiller référendaire de 2^e classe à la cour des comptes.

M. Macheleid, auditeur de 2^e classe à la cour des comptes, est nommé de 1^{re} classe.

M. Martin, licencié en droit, est nommé auditeur de 2^e classe à la cour des comptes.

M. Jardi-Panvilliers, licencié en droit, est nommé conseiller référendaire de 2^e classe à la cour des comptes.

Nous publions demain la suite du moniteur judiciaire qui se trouve aujourd'hui à l'Officiel.

DEPARTEMENTS

Calvados. — Une très intéressante conférence publique, organisée à Caen, sous les auspices du syndicat agricole, vient d'être faite par M. le baron de Grancey.

L'assemblée était présidée par M. le comte de Saint-Quentin qui a rappelé, en quelques mots, à l'ouverture de la séance, le succès de la conférence de M. Pouyer-Quertier sur la situation agricole.

M. le baron de Grancey, qui a pris ensuite la parole, est propriétaire d'exploitations considérables en Amérique. Il a fait connaître les ressources inépuisables de ce grand pays, en indiquant les dangers qui menacent de ce côté, l'agriculture française et par suite la richesse nationale.

L'orateur est un économiste sérieux qui tient compte des faits et ne se paie pas de vaines théories. Il a annoncé, en terminant, que la ruine de l'agriculture française sera consommée à très brève échéance, si elle n'est pas défendue contre la concurrence étrangère par des droits de douane suffisants et sagement combinés.

On a couru la discussion, l'honorable président a été amené à signaler la présence en ce moment, dans le port de Caen, d'un vapeur de 650 tonnes, chargé d'avoirs russes, de détestable qualité, destiné à l'armée française.

Cette révélation a vivement impressionné l'assemblée.

Le syndicat agricole a déclaré partager entièrement l'avis de M. de Grancey, et, sur la proposition du président, il demande une notable surélévation de droits sur les bestiaux et les céréales, en exprimant le vœu que le gouvernement étudie un système qui lui permettrait d'abaisser ses droits ou même d'en suspendre la perception lorsque le prix du blé et de la viande sur le marché français atteindrait un taux déterminé, considérable comme suffisamment rémunérateur pour l'agriculture.

Les résolutions votées par l'assemblée seront transmises aux députés du Calvados. La réunion émet également le vœu que, dorénavant, les approvisionnements de l'armée soient faits exclusivement en blés de provenance française.

Nous ne terminerons pas sans compléter ce que nous avons dit plus haut de l'aimable et savant conférencier.

M. de Grancey est un ancien officier de

marine qui fut aide de camp de l'amiral de Montaignac, ministre de la marine. Candidat conservateur aux dernières élections dans l'Aisne, il a obtenu plus de 50,000 suffrages.

Conférencier agricole très applaudi dans plusieurs départements, il a publié sur l'Amérique, qu'il connaît parfaitement, dans les *Montagnes-Rochesuses*, chez l'oncle Sam, deux volumes humoristiques et pratiques, qui ont obtenu le plus franc et le plus légitime succès.

Eure. — La campagne de dénonciations, d'attaques violentes, d'insinuations perfides, menée par les républicains pendant la dernière période électorale, commence à donner des résultats auxquels les citoyens étaient loin de s'attendre.

La ville de Vernon avait à nommer six conseillers municipaux; conservateurs, républicains modérés se sont donné la main et ont jeté bas M. Barre, ancien maire, et représentant de M. Papin, le concurrent de M. le duc de Broglie; sa liste a subi le même sort.

Les six conseillers municipaux élus sont conservateurs.

Somme. — Un trésor a été découvert à Abbeville par des ouvriers terrassiers, dans une maison en réparation sur la place du Pilon.

En nivelant le sol de la maison pour le mettre au niveau du trottoir, les ouvriers ont mis à découvert un certain nombre d'anciens écus de six livres à l'effigie de Louis XV déposés dans un vase de terre. Cette première découverte fut deux jours après suivie d'une seconde.

Dans un coin de l'appartement on trouva un vase d'or entièrement rempli de pièces d'argent.

Dans la cuisine, fourrée à son tour, on ne découvrit qu'une pièce d'or à l'effigie de Louis XIV.

Ces pièces d'argent, parfaitement conservées étaient au nombre de 562 formant un poids de 17 kilogr. et représentant une valeur de 3,575 francs.

Ce sont les ouvriers de M. Caillet, entrepreneur à Drucat qui ont fait cette découverte.

Avec une probité et une délicatesse qui leur font honneur, M. Caillet et les trois ouvriers qui se trouvaient avec lui, n'ont pas voulu toucher au trésor qui se trouvait ainsi à leurs pieds. Ils s'empressèrent de prévenir le propriétaire de la maison, M. Laffille, et c'est en présence de ce dernier qu'ils enlevèrent les précieux vases de terre et que les constatations ont été faites.

Les ouvriers et le propriétaire de la maison se sont partagé le trésor retrouvé.

CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Séance du 30 novembre

Enfin, la création de la Bourse de commerce est chose décidée.

L'amendement de M. Jacques tendant à imposer de 2 centimes et demi les six premières classes des patentes est adopté par 45 voix contre sept.

Voici les noms des conseillers républicains et conservateurs signataires de cet amendement, qui a décidé la création si nécessaire de la Bourse de commerce :

MM. Jacques, Marius Martin, Mathé, Michelin, Dreyfus, Pichon, Maillard, Millierand, Despatys, Arnould, Stupuy, Alfred Lamoureux, Maurice Binder, Leclerc, Lyon Allevard, Curé, Simonet, Goyens, Cochon, Dufaur, Guichard, Meunier, Ernest Hamel, Patenne, Montfleur, Georges Berry, Després, Chassagny, Chantepies, de Ménorval, Darlot, Jobb-Duval, Mayer, Lerolle, Deligny, Collin, Rousselle, Ruel, Villard, Gamard, Hattat.

En cette circonstance, M. Camille Dreyfus a fait preuve de courtoisie et de franchise en déclarant que le véritable auteur de l'amendement était M. Marius Martin, bien qu'il en eût laissé l'honneur à un membre de la majorité.

La déclaration est certainement à l'éloge de M. Dreyfus; mais, en se souvenant du zèle de M. Marius Martin à défendre les intérêts des commerçants dans cette question comme dans tant d'autres, ceux-ci auraient bien désiré la part qui revenait à M. Marius Martin dans cette affaire. Ils savaient d'ores et déjà que si le succès devait arriver, ils le devraient à l'honorable conseiller conservateur.

On adopte un vœu déposé par M. Mesureur, tendant à ce que les fabricants et commerçants soient autorisés à opérer dans la Bourse de commerce des ventes publiques, sans l'intermédiaire des commissaires-priseurs.

M. Georges Berry fait renvoyer à la commission du travail un projet de vœu tendant à faire créer des tribunaux de prud'hommes destinés à juger les différends entre patrons et employés.

Séance mercredi.

n'engendrent pas la mélancolie, mais qui ne valent pas cher en somme, et Jean Pieu encore, Jean Pieu, qui fut plus tard garde particulier à la Chapelle-Rain-souin, et qui est un fichu morle, par parenthèse.

Celui-là, petit, un maigriot au visage de fouine que la bile faisait jaune, et reconnaissable à sa moustache pendante, dont, sous le nez, un côté manquait, le côté droit; celui-là, après son temps de régiment, avait été dans les postes, facteur; son intempérance et des irrégularités dans le service venaient de le faire révoquer. Et pour le présent, il vivait d'une demi-douzaine de métiers hasardeux, au jour le jour, était surtout la zézette ambulante, le raconteur de can-can, le porteur de nouvelles. C'est de lui qu'on disait que, s'il lui était tombé une dent chaque fois qu'il mentait, il n'aurait plus même un échec aux gencives.

Mon Dieu, oui, il était de la bande, de Langoulinière; et il y avait Garry, les frères Théze, Arsène et Emile; Justin Sesson, Beauvais, des engés et ce grand porc de Penlou, un ivrogne.

Oh! pas tant ivrogne cependant, car, à ce compte, il aurait fallu les baptiser tous du même nom, ceux-ci comme ceux-là, du premier au dernier, ayant pour nature et pour vertu essentielle d'être plus altérés que des éponges. M. Baptiste aussi.

Ils se réunissaient à l'« Espérance », chez Hubert, qui est à la fois le cabaretier et le débitant de tabac, et qui a en conséquence à sa fenêtre, derrière les rideaux rouges, enseigne du cabaret, un chapelet de huit ou dix pipes d'un sou, enseigne du débit.

Là, est une salle en longueur, dont le sol est de carreaux, tous étoilés; dont le plafond que la fumée et les mouches ont fait noir, montre des solives fleissantes. Sur le mur, des affiches d'un engrais ou, on lit en blanc sur un fond cru de vermillon : « Phospho-Guano » des affi-

ches plus petites d'un monsieur Daniel, chirurgien-dentiste, breveté de l'Académie de médecine de Paris, où il est dit qu'on le trouvera le deuxième lundi de chaque mois à l'hôtel Yvernage, à Mayenne. A l'entrée, le comptoir du débitant de tabac; au fond, le comptoir du débitant de liquides. Une table ronde est au milieu, isolée; des tables rectangulaires en file s'appuient d'un bout à la muraille. Sous ces tables, des tabourets de paille.

Tel était le logis où braillaient leurs goguettes.

Dès qu'il y fut assis, le Harqueyeur sortit de suite y fut roi, y exerça une autorité.

Ce qui, parmi ces lascars, lui avait assuré la suprématie, c'était un certain pari contre Garry et Rochon; un pari qu'il avait gagné aux braves de tous, et où il s'était revêtu comme un maître buveur, ayant coup sur coup, dans un temps donné, ingurgité des breuvages d'autant de sortes qu'il avait possédés. Les bols et les verres avaient été emplis à l'avance et disposés en cercle tout autour de la table. Et bien! il avait vingt-trois secondes encore à lui, lorsqu'il avait reposé vide, à sa place, le dernier verre.

Et pas sensiblement incommodé de cette absorption, notez-le! il avait, par-dessus le marché, porté la santé des vaincus avec un flipper normand, mélange de cidre chaud et sucré et d'eau-de-vie, qui vous abat son homme.

Pour cet exploit, on l'avait promené en triomphe par Belgeard; et cela, joint à sa taille de dominotier, joint à sa force athlétique, avait fait de lui le héros de tous, comme sa verve et sa toujours belle humeur en avaient fait leur boute-en-train. Ils l'adoraient. Le dimanche, pas un ne lui eût faussé compagnie.

C'étaient alors, dans la fumée, dans le vacarme, des festolements, des soléries, avec des éclats de voix, avec des rires; un scandaleux désordre qui, au retour des offices, arrachait aux femmes des

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Au tribunal des conflits

Au début de sa dernière séance, le tribunal des conflits a procédé à l'élection d'un membre adjoint en remplacement de M. Chambareaud, conseiller à la Cour de cassation.

Le choix du tribunal s'est porté sur M. Georges Coulon, conseiller d'Etat.

Réouverture de la conférence des avocats

Aujourd'hui lundi, à une heure de l'après-midi, a eu lieu, sous la présidence de M. le bâtonnier Martin, l'ouverture solennelle de la conférence des avocats.

M. Martin a pris la parole et traité : « Des droits et des devoirs des avocats. »

Le discours prononcé par M. de Saint-Auban, avait pour titre : « Un procès criminel en 1623. Le poète Théophile de Traci devant le parlement de Paris. »

M. Alphonse Bonhours a fait « L'éloge de Grémieux. »

Le « Cri du Peuple »

La chambre des appels correctionnels vient de confirmer le conseil de la Cour de cassation en ce qui concerne le *Cri du Peuple* pour diffamation envers Miles Petit Pied.

A la Cour des Comptes

Nous annonçons aux Actes officiels que M. Dumez, conseiller maître, est nommé président de chambre.

M. Vallierand de la Fosse, ancien chef de cabinet de M. Magne, est nommé conseiller référendaire de première classe.

M. Rousselle, auditeur, est nommé conseiller référendaire. M. Rousselle est le neveu de l'illustre et regretté premier président de Royer, au cabinet duquel il a été attaché.

GAZETTE THÉÂTRALE

A l'Opéra. — Le Cid.

Qu'il est temps où l'on répétait pendant quinze mois *Robert le Diable* ! Il n'est pas déjà si loin, paraît-il, puisque, pendant ces dernières années encore, six ou huit mois suffisaient à peine à mettre sur pied un opéra nouveau à cette Académie de musique où tout se faisait avec une solennelle lenteur. Il est vrai que lorsqu'on avait bien fini de répéter le cinquième acte, les artistes avaient à peu près oublié le premier, et c'était à recommencer. Il a fallu le court espace de sept ou huit semaines pour monter le *Cid* avec ses quatre actes et ses deux tableaux ! Et l'ouvrage est bien su, et il a marché admirablement, sans le moindre accroc, et le succès a été immense. — Vouloir c'est pouvoir; or, MM. Ritt et Gailhard, quand ils veulent, ils veulent bien — et ils veulent toujours.

Une salle de première à l'Opéra, surtout quand l'ouvrage est d'un maître aussi sympathique et aussi coutumier du succès que celui à qui l'on doit *Marie Magdeleine*, *Eve*, *le Roi de Lahore*, *Hérodiade* et *Manon* — j'en passe — réunit inévitablement toutes les illustrations, toutes les aristocraties, toutes les notabilités de quelque branche que ce soit. Hier soir, elle ne pouvait être plus splendide. Il me faudrait tout une colonne pour énumérer les noms les plus marquants, et j'en omettrais encore : compositors, gens de lettres, auteurs dramatiques, artistes, hommes d'Etat, princes de la finance, voire un prince du sang, et tout le monde heureux d'applaudir le nouvel opéra de Massenet. Rien n'a manqué à sa gloire, pas même la présence du chef d'Etat : M. Jules Grévy, avec sa famille, *brônait* dans son avant-scène. Il a dû voir bien des lunettes se braquer sur lui. Il souriait dans sa barbe, comme pour dire : « Eh! eh! je ne suis pas déjà si malade qu'on le prétend. »

Oui, M. Grévy a tenu à donner à bien du monde ce démenti muet mais catégorique, et à Massenet ce témoignage d'estime : *Robert le Diable*, qui l'eût cru? Chimène, qui l'eût dit?

Je laisse mon confrère M. de Thémis apprécier à sa haute valeur la partition du *Cid*, ainsi que le poème de MM. d'Ennery, Gallet et Blau (Guilhem de Castro et le nommé Cornelle sont aussi un peu de la pièce, mais ne touchent pas de droits), et me borne à quelques mots sur les décors dressés par MM. Rubé, Chaperon, Carpezat et Lavastre, quatre maîtres de l'art; les auteurs du livret ne sont que trois — puisque les morts ne comptent pas — et le compositeur est seul.

Le premier décor est une salle du château du comte de Gormas. On aperçoit par une large baie la ville pavloise, en l'honneur de M. Massenet... non d'une victoire quelconque, après une bataille que l'histoire a négligé de préciser. Le deuxième est le portail de l'église de Saint-Jacques-de-

Ne quittons pas l'Opéra sans constater que les *Jacquottes*, dont toute la presse a constaté le très grand et très légitime succès d'argent, s'affirment comme un grand succès d'argent.

Avant-hier, la matinée et la soirée ont produit 11,230 francs.

La première représentation (reprise) de *Jonathan*, à la Renaissance, est fixée à vendredi.

Aujourd'hui mardi, dernière représentation de *Ducl s'il vous plaît* et du *Procès Vauradieu*, avec Saint-Germain dans les deux rôles.

« Hélas! mon Dieu! » tandis qu'un sourire de regret se dessinait aux lèvres des vieux qui vont, un moutard dans les bras; tandis que, suspendant leurs courses, et leurs batailles poursuivies, les gamins de l'école, et parmi eux souvent, un enfant de chœur ou deux, leur ceinture écarlate sur la blancheur transparente et rose de leur costume, s'arrêtaient devant la porte, attendaient que dans les manèges de monnaie quelque gros sou s'échappât de mains avinées et roulât jusqu'à eux.

Victoire, rentrant de l'église, faisait comme les autres, jetait aussi un coup d'œil sur ces noces; et elle en était bien triste et dépitée. Si dépitée et si triste qu'il aurait dû comprendre qu'il lui causait du chagrin. Mais lui, comme si réellement il n'avait plus pensé à elle, buvait, sacrait, chantait, faisait la vie. Et elle avait beau ne plus le fuir, se laisser voir, se pomponner pour lui, se mettre au cou des cravates bleues ou roses embellies de fleurs brodées, le cabaret était le plus fort, et tirait à lui, et appelait monsieur Baptiste. Oh! ces dimanches! c'était donc bien amusant de boire comme des trous, de perdre de l'argent aux cartes, de se colleter dans des batteries.

C'était ça surtout, les rixes, dont elle était indignée, dont elle était à feu. C'est qu'ils ne tapent pas de main morte, les gars! On défonce les têtes à coups de sabot, on les fend avec les houlons, qui sont des bols à cidre. Et quand, le lundi, le Harqueyeur paraissait avec quelque balafre, Victoire était envahie par le souvenir de son grand-père Gauguin, dont on a dit qu'il avait ouvert le crâne, et elle se désolait; car, pour sûr, si l'on disait à Baptiste l'avait aimée si peu que ce fût, il ne se fût pas risqué d'en faire des mêlées, et il les cherchait, au contraire!

Certainement il n'était pas de ceux pour qui l'œil bleu de craindre. Elle savait qu'il n'en redoutait pas un. Mais un mauvais coup est vite arrivé! Et puis, voilà! elle ne pouvait rien là, contre.

Malgré elle, elle ne vivait plus les dimanches. Elle voyait, dans son idée, rapporter par les bras et par les jambes, un corps tout en sang qui serait celui de M. Baptiste. Le soir, elle ne s'endormait plus qu'elle ne l'eût entendu rentrer. — Je le lui dirai, songeait-elle. Il faudra que je le lui dise.

Ah bien oui! elle tournait autour de lui, elle avait sur la langue des mots pleins de reproche, et qui l'eussent convaincu; et lui, ne semblait même plus la connaître, passait son chemin; si bien qu'elle restait là, muette, comptant qu'elle serait plus brave le lendemain, puis le jour d'après — pour, en dernier ressort, n'être jamais brave.

Gambert, que ces manières de la fille enorgueillissaient, se faisait un jeu de ne point lui parler d'abord. Ce serait elle qui viendrait à lui. Il s'était promis cette vengeance des dédains éprouvés. Au surplus, cela ne tenait plus qu'à une occasion — qui se présenterait.

Et en effet, il s'en présenta une. Ce fut après une de ces journées de cabaret, une affaire encore. Jean Pieu n'avait su s'empêcher de pérorer; ses méditations s'adressèrent mal, elles avaient froissé le Harqueyeur, et pour ça, le Harqueyeur lui avait à demi décodé la mâchoire, ce dont Jean Pieu n'avait pas été très satisfait. Aussi, lorsqu'il fut sorti, qu'il se fut, longuement lavé dans l'eau d'une arge, au lieu de se diriger vers le Bourg-Nouvel où il couchait, il tourna à gauche par la Gasnerie, et, avec mille précautions pour n'être point aperçu, ayant obliqué dans les terres, il se tapit et se dissimula derrière des troncs de chênes qui grimaçaient, étêtés.

C'était un endroit à souhait, au-dessus d'un chemin encaissé, tout boueux, troué de mares et abîmé d'ornières profondes.

Robert de la Villeherve.

(A suivre.)

Compostelle, reliée au palais royal par une galerie. A l'entrée de l'église est la statue du saint — qui ressemble furieusement à celle de Saint-Georges-de-Donatello, sur le fronton d'Or-Saint-Michel, à Florence. Voilà pour le premier acte.

Acte II. — Le premier tableau se passe dans une rue de Burgos; décor très caractéristique. A droite est la façade du château du comte de Gormas, dont nous avons vu au début une des salles. C'est la nuit. Une lampe brûle devant une image sainte. Le décor qui suit diffère de celui-ci comme le jour de la nuit, c'est le cas de le dire! On voit la place publique de Burgos, inondée de soleil. C'est ici qu'a lieu le *débarquement*, où les petits pieds de Mlle Mauri font tourner toutes les têtes. La *Castillane* ouvre la fête; puis ce sont l'*Andalouse*, l'*Aragonaise*, la *Madrilène*, la *Catalane*, la *Navarraise*; toute l'Espagne y passe et tout le corps de ballet avec. Ah! j'oubliais l'*aubade*, qui ne rappelle pas une province plutôt qu'une autre, mais l'Espagne entière. Elle est dansée par douze sujets en travesti. Celui qui serait réveillé par une pareille aubade ne le regretterait pas.

Acte III. — La chambre de Chimène. Par une grande fenêtre à droite la lune curieuse ne se fait pas scrupule de chercher à savoir ce que pense et d'entendre ce que dit l'infortunée fille du comte, tué par Rodrigue son amant. Elle a raison, surtout si elle éprouve le même plaisir à l'entendre que celui qu'a éprouvé le public, puisque Chimène c'est Mlle Devriès et ce qu'elle chante a été composé par Massenet.

Au tableau suivant, nous sommes au camp de Rodrigue; ici, se place la *roquade navarraise*, petit « divertissement » qui paraissait tout étonné de se trouver encaissé dans le *Cid* — et à l'Opéra! Mais qu'on a toutefoits applaudi, grâce à Miles Hirsch et Keller, grâce surtout à la musique du maître. Ensuite, le théâtre change et nous montre l'intérieur et la tente de Rodrigue, et au fond l'apparition de saint Jacques de Compostelle. La vision disparue, on revient au camp; et la bataille fait rage, avec accompagnement d'orchestre et de cliquetis d'épees.

Enfin, au dernier acte, après un tableau qui se passe dans une salle du palais royal à Grenade — oui, à Grenade, pour justifier le décor suivant — la toile se lève sur la grande cour de l'Alhambra, un vrai chef-d'œuvre de décoration. Onques l'on ne vit semblable merveille.

Et la richesse des costumes, dessinés par le comte Lepic, égale la beauté des décors. Les noms des auteurs et celui de Massenet ont été longuement acclamés par la foule tout entière.

Et ce soir, à l'Eldon, nous serons encore à Grenade, avec le ballet de *Speranza*. Si l'Espagne n'est pas heureuse chez elle, elle se dédommage bien ailleurs.

Ce soir : Au Théâtre-Français, *Antoinette Rigaud*, pour le premier mardi de l'abonnement; Au théâtre Beaumarchais, première représentation de *l'Assiette au beurre*, revue en trois actes et huit tableaux, de MM. Henry Bugnet et Bertol-Graivil, jouée par MM. Tervil, Néret, Charpentier, Prika, Pelletier, Mmes Panzi, Mario, Quérété, Koller, Bernold, etc. Rideau à huit heures et demie.

A l'Eldon-Théâtre, première représentation de *Speranza*, ballet en quatre actes et douze tableaux, de M. Danesi, musique de M. Dall'Argine.

Anjourd'hui, dans l'après-midi, aux Français, répétitions générales de *Socrate* et *sa femme* et de *l'Héritière* dont la première représentation est fixée à demain.

LIBRAIRIE

Paraît chez G. H. au Palais-Royal : *Scènes de la vie, de l'amour, de la passion, de la bonne école ou l'on sait plaire et charmer sans éblouir personne. Récit d'un roman d'actualité, de passion vraie, de sentiments tendres et de sentiments purs, d'un roman d'actualité, de passion vraie, de sentiments tendres et de sentiments purs, d'un roman d'actualité, de passion vraie, de sentiments tendres et de sentiments purs.*

Il serait difficile d'être mieux placé que M. G. Macé pour écrire un roman d'actualité, de passion vraie, de sentiments tendres et de sentiments purs, d'un roman d'actualité, de passion vraie, de sentiments tendres et de sentiments purs.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 1^{er} DÉCEMBRE

(1 heure 15 soir.)

HUILE DE COLZA. — Calme. Disponible... 58 50 à 58 75 4 prem... 60 .. à 60 50 Courant... 58 50 à 58 75 4 mars... 61 25 à 61 50 Janvier... 59 25 à 60 50

HUILE DE LIN. — Calme. Disponible... 55 75 à 56 50 4 prem... 55 .. à 55 50 Courant... 55 75 à 56 50 4 mars... 54 .. à 54 25 Janvier... 55 50 à 56 50

SUCRES. — Calme. Disponible... 48 50 à 48 75 4 prem... 47 50 à 47 75 Courant... 48 50 à 48 75 4 mars... 47 50 à 47 75 Janvier... 48 50 à 48 75

CAFFÉS. — Les 100 kil. (à l'acquitté) : Malabar... 800 à 820 Haïti... 210 à 230 Gonaïves et Saint-Marie... 280 à 290

Santos bon ordinaire. 285 à 290 Java... 290 à 310 Moka... 380 à 400 Neigheery-Quilon... 380 à 390 Porto-Ricco... 390 à 380

PRIX-COURANT GÉNÉRAL
(Droit d'octroi non compris)
Farine de gruau... 37 .. à 41 ..
— première... 28 50 à 33 75
— deuxième... 26 75 à 28 ..
— troisième... 25 50 à 26 75
— de seigle... 21 .. à 24 ..
— de maïs... 18 .. à 20 ..
— d'orge... 18 .. à 24 ..
Blé indigène... 14 .. à 14 25
Escourgeons... 15 50 à 15 75
Orges... 17 25 à 24 ..
Avoines noires... 20 25 à 23 ..
— toutes sortes... 17 25 à 19 ..
Sarrasin... 19 50 à 20 ..
Issues : Sons gros... 13 .. à 13 50
— 1^{er} cases... 11 50 à 12 50
— 2^e cases... 11 .. à 11 50
— Recoupettes... 11 50 à 12 ..
— Remoulages... 14 .. à 17 ..
Péculé sèche... 25 .. à 26 ..
Chénovis... 27 .. à 28 ..
Millet blanc... 27 .. à 28 ..
— roux... 18 .. à 18 ..
Alpiste... 29 .. à 32 ..
Venaïse... 29 .. à 32 ..
Maïs... 12 50 à 14 50
Colza... 27 50 à 28 ..
Luzerne de Provence... 130 .. à 150 ..
Minette... 34 .. à 38 ..
Treille viciée... 100 .. à 105 ..
— du Poitou... 30 .. à 45 ..
Ray-Grass d'Italie... 38 .. à 44 ..
Sainfoin... 29 .. à 38 ..

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

LA PATRIE
OFFRE EN
PRIMES GRATUITES
A TOUS SES ABONNÉS :
L'UNIVERS ILLUSTRÉ
Paris d'expédition : Paris, un an, 10 fr. 50, six mois, 5 fr. 25; trois mois, 2 fr. 75 fr. DÉPARTEMENTS, un an, 13 fr.; six mois, 6 fr. 50; trois mois, 3 fr. 25.

LES Soirées de la Baronne
PAR E. GUYON
Avant-propos de GEORGES OHNET
Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET.
Paris d'expédition : 50 c.
A tous ses abonnés d'un an :
LES BEAUX-ARTS ILLUSTRÉS
Etudes et articles divers sur les Beaux-Arts et les Artistes.
Un très beau volume in-folio, richement relié, comprenant plus de 200 gravures.
Peinture, Sculpture, Architecture, etc.
Paris d'expédition : 5 francs

LES MÉMOIRES COMPLETS & AUTHENTIQUES
DU
DUC DE SAINT-SIMON
(LIBRAIRIE HACHETTE, 13 volumes).
Frais d'expédition : 4 francs

LES OEUVRES
DE
FRANÇOIS COPPÉE
5 volumes (Librairie Lemerre)
Frais d'expédition : 3 francs

HUIT VOLUMES
de la Librairie CALMANN LÉVY
Frais d'expédition : 30 centimes par volume

A ses abonnés de six mois :
UN JOLI ENCRIER
FAIENCE ARTISTIQUE
représentant une feuille de papier coupé, avec inscription reproduisant le titre et la manchette du journal *La Patrie*.
Frais d'expédition : 3 francs.

QUATRE VOLUMES
de la Librairie Calmann-Lévy,
Frais d'expédition : 30 centimes par volume

A ses abonnés de trois mois :
DEUX VOLUMES
de la Librairie Calmann Lévy
Frais d'expédition : 30 centimes par volume

RENSEIGNEMENTS UTILES
TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE
Déclarations de faillites
Jugements du 28 novembre 1885
NICOLAS, marchand de vin-traiteur, rue de Balagny, 52.
Juge-commissaire, M. Sedillot.
Syndic provisoire, M. Bonneau, 6, rue de Savoie.
RASP, négociant en fournitures pour modes, boulevard Sébastopol, 125.
Juge-commissaire, M. Sedillot.
Syndic provisoire, M. Châtelet, 3, boulevard St-Michel.

PUBLICATIONS DE MARIAGE
ENTRE :
M. Lazaire, rue Becarria, 21 et Mlle Mathias, galerie Saint-Marc, 8.
M. Munhoven, rue Traversière, 54 et Mlle Balle, même rue, 34.
M. Reoch, rue de Charenton, 155 et Mlle Beauchair, rue du Trou-a-Sable, 5.
M. Genoux, rue de la Brèche-aux-Loups, 4 et Mlle Mazerat, rue de Charenton, 83.
M. Gaudin, rue de la Brèche-aux-Loups, 4 et Mlle Julien, même rue, 4.
M. Genot, rue de la Brèche-aux-Loups, 4 et Mlle Hugonot, même rue, 4.
M. Rémy, rue de la Brèche-aux-Loups, 4 et Mlle Beroy, 131 et Mlle Girault, même rue, 21.
M. Méry, rue de la Brèche-aux-Loups, 4 et Mlle Ledru-Rollin, 40.
M. Vienne, rue de la Brèche-aux-Loups, 4 et Mlle Legaux, même rue, 44.
M. Coville, rue de la Brèche-aux-Loups, 4 et Mlle Charenton, 131 et Mlle Bonnet, même rue, 4.
M. Royon, rue de la Brèche-aux-Loups, 4 et Mlle Maréchal, même rue, 4.
M. Renaud, imp. Jean-Bouton, 40 et Mlle Faucault, au Petit-Moloy, 4.
M. Ville-neuve, rue de la Voûte, 1 et Mlle Doehard, m. rue, 33.
M. Amiard, rue d'Austerlitz, 19 et Mlle Argela, rue Moutetard, 111.

DÉCÈS
DU 29 NOVEMBRE 1885
Premier arrondissement. — M. Fareniaux, 83 ans, rue Saint-Denis, 20. — Mlle Roussel, 30 ans, rue Mathieu-Molé, 3. — M. Baudon, 37 ans, rue Vienne, 8.
Deuxième arrondissement. — Mme Vve Ré-

mond, 50 ans, rue Monsigny, 8. — Mme Vve Laviolette, 74 ans, rue Etienne-Marcel, 23.
Troisième arrondissement. — Mme Vve Meyer, 67 ans, rue Thigny, 4. — M. Langlois, 62 ans, rue Portefoin, 6.
Quatrième arrondissement. — M. Capron, 79 ans, rue Saint-Paul, 24.
Cinquième arrondissement. — M. Ruhlmann, 55 ans, rue de Poissy, 13. — M. Weigel, 62 ans, rue Cardinal-Lemoine, 82. — M. Reverdy, 82 ans, bd de l'Hôpital, 32.
Sixième arrondissement. — Mme Vve Michon, 73 ans, rue Mademoiselle, 43.
Septième arrondissement. — M. Gueffucci, 50 ans, rue de Beaune, 37.
Huitième arrondissement. — Mme Vve Thierry, 68 ans, rue Pasquier, 11 bis. — M. Leborgne, 48 ans, rue du Rocher, 40. — M. Lecher, 28 ans, rue Fg-Saint-Honoré, 208. — M. Mareux, 42 ans, bd de la Chapelle, 6.
Neuvième arrondissement. — M. Meyhofer, 69 ans, rue de Mathurins, 49. — M. Collette, 62 ans, rue de Grammont, 47. — M. Condoret, 52. — Mme Vve Maurel, 58 ans, rue Cretet, 5. — Mlle Peronnet, 21 ans, rue Notre-Dame-de-Lorette, 14.
Dixième arrondissement. — M. Ziegler, 32 ans, rue de la Chapelle, 6. — M. Plondet, 42 ans, rue Beaupré, 19. — M. Leblond, 72 ans, rue Buisson-Saint-Louis, 7. — M. Seitz, 37 ans, rue Lafayette, 210. — M. de Bove, 29 ans, rue Fg-Saint-Denis, 12. — M. Faure, 91 ans, quai Valmy, 175.
Onzième arrondissement. — M. Dégille, 60 ans, rue de Montreuil, 39. — M. Champeaux, 59 ans, rue Oberkampf, 44. — M. Turpaud, 49 ans, rue Oberkampf, 115. — Mme Rousseau, 41 ans, rue Folie-Méroucourt, 24. — M. Legeron, 37 ans, rue Charonne, 65. — M. Deboissy, 59 ans, rue Mercœur, 1.
Douzième arrondissement. — Mme Vve Girard, 79 ans, rue Chaligny, 24. — M. Chiris, 46 ans, bd Diderot, 28.
Treizième arrondissement. — Mme Tessier, 73 ans, bd de l'Hôpital, 32. — M. Deschamps, 51 ans, rue Croulebarbe, 6.
Quatorzième arrondissement. — M. Alexandre, 55 ans, rue Roger, 7. — M. Héllis, 31 ans, bd Montparnasse, 104. — Mme Vve André, 72 ans, av. d'Orléans, 15.
Quinzième arrondissement. — M. Perbal, 55 ans, rue de la Chapelle, 6. — M. Morenne, 22 ans, r. Saint-Charles, 169.
Seizième arrondissement. — Mlle Zum-Busché, 57 ans, rue d'Auteuil, 84. — Mme Vve Bornet, 75 ans, rue Leroux, 16. — M. Barriat, 64 ans, rue Franklin, 3. — M. Légaud, 62 ans, rue des Vignes, 6.
Dix-septième arrondissement. — M. Morel, 69 ans, rue Boursault, 41. — M. Vve Ackermann, 61 ans, rue Salneuve, 41. — M. Dargaud, 81 ans, cité Marie, 15.
Dix-huitième arrondissement. — M. Bertrand, 41 ans, cité la Chapelle, 6. — M. Vve 69 ans, rue d'Auteuil, 84. — M. Charlier, 53 ans, rue Marcadet, 13. — Mme Vve Cornu, 75 ans, rue Ordener, 19. — M. Peneche, 43 ans, rue Sévaste, 12.
Dix-neuvième arrondissement. — M. Combe, 53 ans, rue de la Chapelle, 6. — M. Fresquel, 43 ans, rue d'Allemagne, 43. — Mme Mauger, 58 ans, r. Compans, 27.
Vingtième arrondissement. — Mme Vve Suzan, 65 ans, rue de Belleville, 11. — M. Labadie, 65 ans, rue Lignier, 4.

SPECTACLES
du 1^{er} Décembre
OPÉRA, 8 h. 1/2. — Relâche.
FRANÇAIS, 8 h. 1/2. — L'Étê de la Saint-Martin. — Antoinette Rigaud.
OPÉRA-COMIQUE, 8 h. 1/2. — L'Étoile du Nord.
ODÉON, 8 h. 1/4. — Les Jacobites.
GYMNASSE, 8 h. 1/2. — La Doctoresse.
PORTE-SAINT-MARTIN, 7 h. 3/4. — Théodora.
PALAIS-ROYAL, 7 h. 1/4. — La Cagnotte.
VAUDEVILLE, 8 h. 1/4. — L'Age Ingrat.
VARIÉTÉS, 8 h. 1/4. — Les Potins de Paris.
NOUVEAUTÉS, 8 h. 1/4. — La Grémillière.
CHATELAIN, 8 h. — Coco-Félic.
FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 1/2. — La Fauvette du Temple.
RENAISSANCE, 7 h. 1/2. — Le Procès Veaurieux. — Un Duet s'il vous plaît !
GAITÉ, 7 h. 12. — Le Petit Poucet.
BOUFFES-PARISIENS, 8 h. 1/4. — La Mascotte.
MENUS-PLAISIRS, 8 h. 1/2. — L'Homme de Paille. — Les Trois Epiciers.
AMBIGU, 8 h. 1/2. — Le Roi de l'Argent.
NATIONS, 8 h. 1/2. — Notre-Dame-de-Paris.
CLUNY, 8 h. 1/2. — Mon Oncle.
DÉJAZET, 8 h. 1/2. — Régine.
CHATEAU-D'EAU, 8 h. 1/2. — La 1002^e Nuit.
BEAUMARCHAIS, 8 h. 1/2. — Relâche.
EDEN-THÉÂTRE, rue Aubert, près l'Opéra. — Première représentation de SPERANZA.

HIPPODROME. — Clôture annuelle. — Réouverture au printemps.
CIRQUE D'HIVER. — Tous les soirs à 8 h. 12. Exercices équestres.
CIRQUE FERNANDO. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Spectacle varié.

FOLIES-BERGERE. 8 h. 1/2. — Tous les soirs. Divertissements, Pantomimes, Gymnastes.
ELBORADO. boulevard de Strasbourg, 3 h. — Concert varié.
CONCERT PARISIEN. 37, faubourg Saint-Denis, 10, rue de l'Échiquier. — 8 heures. — Tous les soirs, spectacle varié. Matinées : dimanches et fêtes.
SCALA. 8 h. — Spectacle-concert tous les soirs.

ALCAZAR D'HIVER. — Tous les soirs à 8 heures, concert varié.
ROBERT-HOUDIN. 8 h. 1/4. — Le professeur Dickson. Prestidigitation.
MUSÉE GRÉVIN (boulevard Montmartre). — Ouvert tous les jours de 1 heure à 11 heures du soir; dimanches et fêtes de 11 heures du matin à 11 heures du soir.
EDEN-MUSÉE. 17, boulevard de Strasbourg. — Spectacle-concert. — Figures de cirque.
PANORAMA DE LA PRISE DE LA BASTILLE. — Au pont d'Austerlitz.
PANORAMA. — Constantinople, vue prise de la Corne-d'Or (Champs-Élysées, côté gauche).

BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS
SOCIÉTÉ ANONYME
au Capital de 65 Millions
Place Vendôme.
COMPTES DE CHÈQUES :
A vue... 1 1/2 0/0
A 30 jours de préavis... 2 0/0
COMPTES DE DÉPÔTS ET BONS DE CAISSE :
Remboursables à 6 mois... 2 1/2 0/0
— à 1 an... 3 0/0
— à 18 mois... 4 0/0
— à 2 ans et au delà... 5 0/0
La Banque reçoit gratuitement en dépôt, des titres de toute nature; elle en encaisse les coupons. Elle délivre des chèques et des lettres de crédit sur tous pays.
Elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse, au comptant, et de l'encaissement d'effets et de factures.
Elle fournit à ses clients et correspondants des renseignements sur toutes les valeurs.
Elle reçoit, sans frais, les demandes de souscription.
La Caisse est ouverte de 10 à 4 heures.

Ventes et Achats de Fonds
Café 1^{er} ordre-Cercle des Officiers à céder (Limousin). Belle clientèle. Produit net 8,000 f. Beau jardin. Prix 140,000, avec très vaste immeuble qu'on louerait au besoin. Labat, 1, r. Bailly.
Ces Grains-Fourrages à céder (port de Paris). Existe 20 ans. Aff. 100,000. Net 14,000. 8 chev. 4 voitures, cabriolet. Px 28,000. Labat, 1, r. Bailly.

PHOTOGRAPHIE stat. d'hiver MIDI (gde ville). Existe 20 ans, à céder. Le bail 120,000. Frais réduits. Prod. net 6,000. Px 22,000. (On accepterait Associé ou Employé Intéressé av. 8,000 f. annuel en cederait ultérieurement). Labat, 1, r. Bailly.
Confiserie, détail, fondée en 1850, à céder gd port mer, Océan la mieux située. Stock 8,000 f. Aff. 50,000. Net 8,000. Px 35,000. Labat, 1, r. Bailly.

CREDIT HYPOTHECAIRE des Prêts
ENVOI GRATUIT
Et ce à titre d'essai, par le
DOMAINE DE RONCERAY, A BORDEAUX
d'une caisse de 12 ou 24 bouteilles de vin, à toute personne désireuse d'apprécier ce Bordeaux prime par l'Exposition universelle de 1878. — Ecrire, pour conditions, à M. RAYMOND, régisseur audit domaine. — Renseignements pour Paris, rue Marivaux, 7, de 10 à 6 heures.

Les Annonces sont reçues chez MM. Fauchey, Laffite et C^e, 8, place de la Bourse.

GRAND CASINO et CERCLE A CÉDER, station thermale très suivie (6 mois p. an). Constr. neuves, propriétés du caduc, et très bien appropriées. Mater. neuf. Loy. 14,000. B. 11 ans. Valeur des édifices et matériel : 100,000. Produit NET 25,000 f. Prix 160,000. Labat, 1, r. Bailly.

A vendre NICE très belle villa, bien située, vue sur la mer, 25 pièces, 22 chambres, 22 jardins, 2,500 m. p. 150,000. Facilités. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

VALEURS ET FONDS ESPAGNOLS
MESURES A PRENDRE. Lire le journal *La Bourse* pour tous, 32, rue St-Marc, Paris. Env. franco.

CHIEN EXTRA
Magnifique levrier russe, jeune et vigoureux, A VENDRE 500 francs.
G. Jeener, 76, rue du Faubourg-St-Martin.

INDUSTRIE ET COMMERCE
NIFROID NI AIR par les portes et croisées. Pose de BOURRELETS INVISIBLES et DÉPLIANTS JACQUET, 37, l'Échiquier.

PRIX FIXE C. DETOUCHE (n. c.)
Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie
GRAND CHOIX DE DIAMANTS — BRONZES D'ART
Régulateur des montres de M. E. LAGOUT
Ingénieur des Ponts-et-Chaussées
Rue Saint-Martin, 222, 223 et 230.
TÉLÉPHONE

Pharmacie et Médecine
INJECTION SAMPSO PIERRE DIVINE
LES MALADIES CONTAGIEUSES (25 SHES. f. 4 fr. avec notice. En timbre-poste ou mandat. De SAMPSO, Pharmacien, 44, rue de Rambuteau, Paris, et toutes Pharmacies.

PASTILLES MINISTRES (RÉGLISSE) de Hoffmann, p. la voix, les rhumes, gripes, bronchites, etc. 1 fr. et 2 fr. Ph. 88, Ch.-d'Antin, Paris.

RHUMATISMES
GUÉRISON ASSURÉE PAR LA PLANETTE ET LA QUATE VÉGETALE DU PIN SYLVESTRE
REYNAUD, chimiste, rue de la Paix, 22.

TOUTE Personne ayant dans sa famille ou parmi ses amis
Goutteux, Gravelleux ou Rhumatisants
a intérêt à lire Brochure de Dr DATYSSONN adressée 1^{re} PHARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot, Paris

BOURSE DU 1 ^{er} DÉCEMBRE 1885										OBLIGATIONS										VALEURS DIVERSES									
Préc.	hausse	baisse	Jouis-		Prém.	Plus	Plus	Dern.	Re-ven.	Jouis-		Préc.	Dern.	Jouis-		Préc.	Dern.												
clôture			sance		cours	haut	bas	cours		sance		clôture	cours	sance		clôture	cours												
80 1/2	25		1 ^{re} oct. 85	3 0/0	80 1/2	80 1/2	80 30	80 30	3 ..	juill. 85	Bons de liquidation 1874-75	533	533	juill. 85	Soc. fone. Lyonnaise, p.	315	315												
79 1/2	25		1 ^{re} oct. 85	3 0/0	79 1/2	79 1/2	79 30	79 30	3 ..	juill. 85	Seine. — Emprunt 1857	280	278 75	juill. 85	Entrepreneurs (Comp des)	242	245												
81 1/2	15		1 ^{re} oct. 85	4 1/2 0/0	81 1/2	81 1/2	81 30	81 30	4 50	sept. 85	Ville de Paris			juill. 85	Banque d'Algérie	325	323 75												
105 50	30		22 sept. 85	5 0/0	105 50	105 25	105 25	105 25	4 50	sept. 85	1855-60 3 0/0	420	421	juill. 85	Assurance financière (Bons)	157	153												
108 1/2	40		15 nov. 85	5 1/2 0/0	108 1/2	108 30	108 30	108 30	20 ..	juill. 85	1869 3 0/0	410	411	juill. 85	Banque Transatlantique	327	325												
514	1		20 juill. 85	OBLIGATIONS DU TRÉSOR	514	513	513	513	20 ..	juill. 85	1871 3 0/0	400	401	juill. 85	Banq. des Pays Autrichiens	473	463												
140	2		28 mai 77	LA POSTE	140	140	140	140	20 ..	juill. 85	1873 3 0/0	315	314	juill. 85	Andalous (chemins de fer)	418	405												
423	25		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	423	423	423	423	220 60	juill. 85	1875 3 0/0	315	314	juill. 85	Canal de Panama, 250 fr. p.	428	410												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	21 ..	juill. 85	Bons de liquidation (comp. l'Etat)	325	325	juill. 85	Part. fondat. des Eaux	2580	2590												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Marsouin (chemins de fer)	315	314	juill. 85	Gaz de Bordeaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	5 0/0 4 0/0	511	515	juill. 85	Central	350	345												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	4 0/0 3 0/0	109	109	juill. 85	Eaux et Eclairage de Lyon	960	951												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	10 3 0/0	119	119	juill. 85	Compagnie Algérienne	300	290												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	5 0/0 1883 4 0/0	510	510	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Communes 3 0/0	99	99	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Communes 1874 4 0/0	616	616	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Communes 1877 4 0/0	420	420	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Communes 1879 4 0/0	420	420	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Fonciers 1873 3 0/0	440	448	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Fonciers 1874 3 0/0	440	448	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Fonc. 1883 3 0/0 r. 500 f. t. p.	369	369	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	1885 3 0/0 r. 500 f. t. p.	430	430	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Banq. Hypot. r. 1000 f. t. p.	325	325	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Est 3 0/0	389	375	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Est nouveau	375	375	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Est-Algérien 3 0/0	375	375	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Algerie 3 0/0	380	380	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Lille à Bethune	372	372	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Lyon à Orléans	372	372	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Bourbonnais	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Lyon à Orléans	378	380	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Bourbonnais	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Dauphine, gar. par l'Etat	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Genève et Sar. par l'Etat	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Genève 1883	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Méditerranée 5 0/0 p. l'Etat	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Paris-Lyon-Méditerranée	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Victor-Emmanuel	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Medeo	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Nord	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Orléans 3 0/0	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Bone-Guelma int. g. p. l'Etat	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Grand-Central	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Nord-Capitaine	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Quest 3 0/0 gar. par l'Etat	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	3 0/0 nouveau	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Delegations	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	Parts de fondateurs	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	CANAL DE SUEZ	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	ITALIEN 5 0/0	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	BANQUE OTTOMANE, act. 500 fr. t. p.	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	POIGNER L'ALGERIE	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	MOULIN ESPAGNOL, act. de jouissance	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	SOCIÉTÉ ALGERIENNE	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	LOMBARDS (Sud d'Autriche)	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	NORD D'ESPAGNE	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	MADRID A SARAGOSSA	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85	MÉRIDIIONALES (Ce Italien des ch. de fer)	380	381	juill. 85	Comp. Générale des Eaux	1750	1750												
447 50	1		juill. 85	act. 500 fr. t. p.	447 50	447 50	447 50	447 50	35 ..	juill. 85					Comp. Générale des Eaux	1750	1750												

TOIS HEURES. — Les cours sont d' mures fermes jusqu'à la clôture.

Deux heures. — L'attention du public financier étant exclusivement absorbée aujour d'hui par la liquidation de nos Rentes, on ne s'occupe pas de la situation politique exterieure qui, sans cela, pourrait donner matiere à préoccupations, car le conflit serbe-bulgare n'est malheureusement pas aussi près d'une solution qu'on l'espérait-ement.

Mais, comme nous venons de le dire, on ne s'occupe aujourd'hui que de la liquidation de nos Rentes, et les reports étant plus que modérés, nos fonds publics montrent une fermeté dont profite l'ensemble des valeurs, qui conservent à peu près toutes, jusqu'à présent, leurs derniers cours de la veille.

Quant aux reports, ils ne sont traités comme suit depuis le commencement de la Bourse : 4 1/2 0/0, 6 et 5 cent.; 3 0/0, 2 cent. et par : Amortissable, 9 et 8 cent.

Les Consolidés anglais sont à 99 1/2, après le détachement de leur coupon semestrier; c'est, en tenant compte de ce coupon, 3/16 de hausse sur hier.

Tenu d'abord de 80 fr. à 79 5/8, le 2 0/0 se cote en ce moment 80 1/8. Le 4 1/2 0/0 fait 103 3/4 après 103 1/8, et l'amortissable 81 5/8 après 81 4/5.

La Banque de France est à 4830 au comptant. Sur ce marché, le Crédit foncier se tenait au début à 1330, en avance de 750 sur sa précédente clôture.

La Banque d'escompte ne s'éloigne pas de 450; elle vaut mieux. La Banque de Paris est un peu lourde de 558 à 552 50.

Le 5 0/0 Italien s'est traité de 95 05 à 95 15; c'est, nous le répétons, un bon prix d'achat à un mois de l'échéance du coupon semestriel.

L'Extérieure espagnole a varié seulement de 51 13/16 à 52 1/8.

Le 4 0/0 hongrois est plus faible qu'hier : il a été 70 5/8 et est 70 3/4.

Le 3 0/0 turc unifié d'Egypte est également moins ferme de 325 à 323 75. Le 4 0/0 turc est calme de 14 20 à 14 15.

En valeurs industrielles, le Gaz parisien est lourd : il ne fait guère plus de 1445.

Le Canal de Suez s'est négocié de 2075 à 2082 50 et le Panama de 401 25 à 403 75.

Chemins français à peu près à leurs derniers cours. Dites comme suit : Lyon 1238 75; Nord 1510; Orléans 1317 50; Midi 1172 50.

Parmi les chemins étrangers, on a coté les Autrichiens 555, le Nord d'Espagne 395 et le Saragosse 316 25.

BOULETIN FINANCIER

De 1^{er} décembre

DEUX HEURES. — L'attention du public financier étant exclusivement absorbée aujour d'hui par la liquidation de nos Rentes, on ne s'occupe pas de la situation politique exterieure qui, sans cela, pourrait donner matiere à préoccupations, car le conflit serbe-bulgare n'est malheureusement pas aussi près d'une solution qu'on l'espérait-ement.

Mais, comme nous venons de le dire, on ne s'occupe aujourd'hui que de la liquidation de nos Rentes, et les reports étant plus que modérés, nos fonds publics montrent une fermeté dont profite l'ensemble des valeurs, qui conservent à peu près toutes, jusqu'à présent, leurs derniers cours de la veille.

Quant aux reports, ils ne sont traités comme suit depuis le commencement de la Bourse : 4 1/2 0/0, 6 et 5 cent.; 3 0/0, 2 cent. et par : Amortissable, 9 et 8 cent.

Les Consolidés anglais sont à 99 1/2, après le détachement de leur coupon semestrier; c'est, en tenant compte de ce coupon, 3/16 de hausse sur hier.

Tenu d'abord de 80 fr. à 79 5/8, le 2 0/0 se cote en ce moment 80 1/8. Le 4 1/2 0/0 fait 103 3/